



HAL
open science

Le tourisme culturel occitan dans le Tarn

Sébastien Rayssac, Philippe Sour

► **To cite this version:**

Sébastien Rayssac, Philippe Sour. Le tourisme culturel occitan dans le Tarn. 2013, pp.91. hal-00986423

HAL Id: hal-00986423

<https://hal.science/hal-00986423v1>

Submitted on 2 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le tourisme culturel occitan dans le Tarn



Conception :

Les étudiants de la Licence " Tourisme & Développement " de l'ISTHIA
(promotion 2012-2013)

Sous la coordination de :

Sébastien Rayssac (Maître de Conférences, ISTHIA, Université de Toulouse II)
Philippe Sour (Chargé de mission culture occitane du Conseil général du Tarn)

Infographie :

Romain Massol (Conseil général du Tarn)

Crédits photos :

Art Phot

Association Nòu Sòrres

CORDAE / La Talvera

Dominique Delpoux

Donatien Rousseau (Mission photographique du Conseil général du Tarn)

Eric Teissède

ISTHIA

La Dépêche du Midi

Mireia Costa-Pau

Paul Barbier

Tarn Tourisme : Laurent Frézouls - Grands Sites de Midi-Pyrénées/ Dominique Viet -
Nicolas Thibaut - Musée/Centre d'Art du Verre /Alain Baschenis - Daniel Vijorovic - Pays
Bastides et Vignoble du Gaillac/ Jean-Louis Pieux AVEC Créations - Christian Rivière.

*Ouvrage réalisé dans le cadre de la convention de partenariat entre le Conseil général
du Tarn et l'Institut Supérieur du Tourisme de l'Hôtellerie et de l'Alimentation rattaché
à l'Université de Toulouse II - Le Mirail.*



SOMMAIRE

Édito	p.3
L'Occitan, qu'es aquò ?	p.5
Le tourisme culturel occitan	p.10
Tarn, cœur d'Occitanie	p.13
Témoignage introductif : Christian Rivière	p.16
Albi	p.18
Burlats	p.21
Carmaux	p.23
Témoignages : Nòu Sòrres Triò / Bernard Lescalier	p.26-28
Castelnau-de-Montmiral	p.30
Castres	p.32
Cordes-sur-Ciel	p.34
Témoignages : Daniel Loddo / Anaïs Tressols	p.36-38
Gaillac	p.40
Lacaune-les-Bains	p.44
Lautrec	p.47
Témoignages : Henri Plageoles / Olivier Caponi	p.50-52
Lavaur	p.54
Lombers	p.56
Monestiés	p.58
Témoignages : Anne-Marie Caparros / Joan Thomas	p.60-62
Pampelonne	p.64
Puycelsi	p.66
Puylaurens	p.68
Témoignages : Daniel Bonaventura / Aurélia Lassaque	p.70-72
Rabastens	p.74
Sorèze	p.76
Témoignages : Mathieu Fantin / Guilhem Wittmann	p.78-80
Autres sites incontournables dans le Tarn	p.82
Quelques expressions occitanes de la vie courante	p.84
L'occitan, fil rouge d'une année universitaire	p.86
Références à consulter	p.88
Remerciements	p.91

Le Département du Tarn dispose d'une richesse patrimoniale indissociable de la culture occitane qui a traversé un millénaire pour dévoiler ses secrets historiques et partager ses trésors. Langue littéraire de toute l'Europe au XII^e siècle, l'occitan résonne aujourd'hui encore dans le palais de nos aînés, mais également dans la cour des écoles et dans le cœur des Tarnais qui souhaitent préserver cet héritage des Troubadours, empreint de modernisme et de tolérance.

Clef de compréhension de l'histoire tarnaise ainsi que des toponymes et patronymes, la culture occitane donne du sens au territoire. Cordes-sur-ciel et la Cité épiscopale d'Albi, les deux hauts lieux du tourisme tarnais les plus visités, doivent ainsi leur existence même à l'histoire occitane, notamment à la Croisade contre les Albigeois.

Interviewés en décembre 2010, les Tarnais considèrent également à 87% que l'histoire et la culture occitanes contribuent à valoriser les activités touristiques. Un avis partagé par 86 % des Midi-Pyrénéens qui constituent la première source de clientèle touristique dans le Tarn.

La culture occitane constitue un vecteur de développement touristique endogène et durable pour le département du Tarn. Conscient des atouts économiques du patrimoine occitan et de son rôle de passerelle vers les pays de langue latine, le Conseil général a souhaité sensibiliser les professionnels du tourisme sur l'utilisation de la ressource culturelle occitane comme élément de valorisation du territoire tarnais.

Le présent livret se veut ainsi un outil pédagogique à destination des acteurs du tourisme désireux d'enrichir leurs connaissances sur les multiples facettes du patrimoine occitan. Réalisé grâce à un partenariat actif avec les étudiants de l'Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation (Université de Toulouse II), ce recueil d'informations est également le fruit de multiples échanges avec les associations occitanes et les institutionnels du tourisme des 17 sites tarnais ici présentés.

Thierry Carcenac

Président du Conseil général du Tarn

Jean Gasc

Vice-Président du Conseil général du Tarn en charge de la culture et de l'occitan

Jean-Marie Fabre

Président du Comité Départemental du Tourisme du Tarn

L'OCCITAN, QU'ES AQUÒ ?

L'occitan : une langue internationale

Dix fois centenaire, l'occitan est une langue romane parlée dans trois États : la France (32 départements), l'Espagne (Val d'Aran) et l'Italie (12 Vallées alpines du Piémont et la Guardi Piemontese, village du sud de l'Italie). Cet espace géographique s'étend sur 190 000 km² et comprend 15 millions d'habitants.

Langue officielle depuis 1990 au Val d'Aran et depuis 2006 sur l'ensemble de la Communauté Autonome de Catalogne, l'occitan a bénéficié en 2010 d'une loi votée par le Parlement de Catalogne visant à renforcer son usage. En Italie, l'occitan jouit de mesures de valorisation linguistique et culturelle instaurées en 1999 par "la loi de protection des minorités historiques". En France, l'occitan ne bénéficie pas

à ce jour du statut de langue officielle ; son existence est néanmoins reconnue depuis juillet 2008 par la constitution qui précise dans son article 75-1 que "les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France".

D'une forte richesse sémantique, l'occitan est la première langue du monde par le nombre de ses mots : elle en compte 160 000 ; comparativement le français compte 38 000 termes selon le dictionnaire de Littré. Enseigné en Italie, en Allemagne, en Amérique et dans deux universités au Japon, l'occitan constitue une langue passerelle et un passeport culturel vers les autres langues latines.



La langue occitane : une histoire millénaire

Né au X^e siècle de l'évolution du latin, l'occitan est une langue romane à part entière au même titre que le castillan, le catalan, le français, le sarde, le rhétique, l'italien, le roumain ou le portugais. Toutes ces langues sont issues d'une transformation progressive du latin oral parlé par les populations romanisées. L'occitan, également dénommé langue d'òc, apparaît sous forme écrite dans des textes littéraires dès 950. S'agissant des écrits non littéraires tels que des chartes ou des actes de donation de biens, l'occitan est partiellement présent au X^e siècle dans des textes en latin puis de façon intégrale à la fin du XI^e siècle.

À partir du XII^e siècle, le mouvement littéraire des Troubadours, écrivains et artistes composant en occitan, donne naissance à la poésie lyrique européenne. Parlé dans les plus grandes cours européennes grâce à l'influence des Troubadours, l'occitan sera la langue littéraire de toute l'Europe au XII^e siècle. À compter du XIII^e siècle, l'occitan est également utilisé comme langue scientifique comme en témoignent les traités de mathématique, de chirurgie ou de botanique.

L'annexion des territoires de culture occitane au Royaume de France et la rupture de leurs liens avec la Catalogne suite à la Croisade contre les Albigeois conduira la langue d'òc à s'éloigner du catalan et à entrer en concurrence

avec le français. Néanmoins, l'occitan continue sa progression dans les différents domaines de l'écrit : langue littéraire et scientifique, l'occitan est également usité aux XIV^e et XV^e siècles comme langue administrative, juridique et commerciale concurremment au latin. Au XVI^e siècle, François I^{er}, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), assure la suprématie de la langue française sur le latin et, de fait, sur la langue d'òc, en imposant le français comme langue officielle de l'administration et de la justice. L'occitan reste cependant la langue de communication quotidienne jusqu'en 1792.

La première phase de la Révolution française (1789-1792) assure une cohabitation entre le français et les langues "régionales" qu'elle considère comme un moyen de diffusion des idées révolutionnaires au plus grand nombre. Les décrets et lois sont ainsi traduits dans les différentes langues régionales telles que l'occitan. La rupture se produira en 1793, quand les dirigeants jacobins vont considérer que les idéaux révolutionnaires sont incompatibles avec d'autres langues que le français. Le Régime de la Terreur souhaite dès lors "anéantir les patois" en les excluant de la vie publique et en s'attaquant également à leur usage quotidien. "Le Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française" rédigé

par l'abbé Grégoire en 1794 témoigne de la volonté de passer d'une société plurilingue à un monolingisme d'État. Ce processus sera parachevé à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle par la scolarisation de masse qui s'accompagnera d'un apprentissage exclusif du français et d'une dévalorisation de l'occitan désormais uniquement qualifié de "patois". Mot péjoratif désignant "un jargon, une langue déformée et incorrecte, un parler dialectal sans littérature écrite", le terme patois est inapproprié à l'occitan, langue romane riche d'une littérature millénaire. Écrit en occitan provençal l'ouvrage de Frédéric Mistral,

"Miréio", remportera le prix Nobel de littérature en 1904. L'intériorisation de la dévalorisation linguistique et de l'humiliation culturelle par les occitanophones conduira à la rupture de la transmission intergénérationnelle de l'occitan dans la première moitié du XX^e siècle. En ce début de XXI^e siècle, l'occitan a été classé par l'UNESCO comme "langue en danger sérieux d'extinction." Prenant conscience de la perte culturelle que constituerait la disparition de ce patrimoine millénaire, les collectivités territoriales impulsent des politiques visant à promouvoir la culture occitane.

L'occitan : une demande citoyenne, une priorité départementale

Menée en décembre 2010 auprès de 1000 Tarnais représentatifs de la population, "l'enquête sociolinguistique sur les usages et perceptions de l'occitan en Midi-Pyrénées" révèle qu'ils souhaitent un développement de prestations occitanes dans de nombreux secteurs (voir tableau ci-après). Ces résultats confortent le Conseil général du Tarn dans sa politique volontariste en direction de l'occitan. Soutenant le secteur associatif occitan depuis plus de trente ans, le Conseil général a franchi une nouvelle étape en novembre 2008 en créant la mission "langue & culture occitanes". Cette dernière doit mettre en œuvre une politique cohérente de promotion de l'occitan sur le territoire tarnais. L'objectif est d'assurer une intégration pertinente de la culture occitane dans les différents secteurs de la vie

publique : enseignement, économie, tourisme, arts, culture, solidarité et médias.

Pour atteindre cet objectif, le Conseil général du Tarn a adopté en juin 2012 le "Schéma départemental de Développement de l'occitan 2012-2018". Ce dernier propose des mesures permettant aux services départementaux et aux structures partenaires d'intégrer les atouts de la culture occitane dans leurs activités.

Les apports intellectuels du bilinguisme français-occitan

Le bilinguisme français/occitan facilite l'apprentissage ultérieur d'autres langues et développe les capacités cognitives des enfants notamment en mathématiques, en orthographe et dans les opérations mentales fondées



sur l'abstraction. À ce titre, le Conseil général du Tarn a signé avec l'Inspection académique "la convention pour l'enseignement de l'occitan dans le Tarn 2010-2015" qui prévoit l'ouverture annuelle de sections bilingues en primaire et de l'option occitan en collèges ainsi que des actions de sensibilisation du grand public.

L'occitan : un outil économique, un passeport international

Promouvoir les produits locaux et le territoire tarnais en les singularisant par l'identité occitane : telle est la démarche expérimentale du Conseil général du Tarn qui est département pilote en Midi-Pyrénées en matière de développement économique et touristique basé sur la valorisation de l'occitan. Ainsi, le Conseil général et le Comité Départemental du Tourisme valorisent le patrimoine occitan tarnais, sensibilisent les professionnels à l'activation de la ressource occitane et impulsent des échanges avec la Catalogne basés sur la proximité culturelle et linguistique entre Occitans et Catalans.

La langue d'oc : une passerelle intergénérationnelle aux vertus thérapeutiques avérées

Les expérimentations médicales ont montré que l'emploi de la langue régionale aide les personnes âgées à lutter contre les maladies dégénératives de la mémoire telles qu'Alzheimer. En outre, l'utilisation de l'occitan favorise la communication entre le personnel soignant et nos aînés. Le Conseil général a ainsi

édité des livrets-CD d'apprentissage de l'occitan pour le personnel des maisons de retraite du Tarn afin de leur permettre de dialoguer avec les résidents et d'améliorer leur qualité de vie.

La toponymie occitane : clef de compréhension de la société tarnaise

L'occitan permet aux Tarnais de comprendre leur nom de famille ainsi que les dénominations des villes, lieux-dits et rues qui constituent leur environnement social direct. Ainsi, "Graulhet" vient de l'occitan "graulhas" signifiant "grenouilles", ces batraciens étaient nombreux aux abords de la ville. Il en va de même pour les noms de famille : Rieux (ruisseau), Cazals (maison rurale), Fabre (forgeron)... La mise en place d'une signalétique bilingue sur les panneaux informatifs et directionnels contribue à la sauvegarde de ce patrimoine.

Troubadours du XXI^e siècle : le dynamisme de la création artistique occitane

Bien que millénaire, la culture occitane évolue avec son temps et s'enrichit grâce à une création artistique variée et très dense dans le Tarn. Aux côtés des groupes traditionnels, une nouvelle scène musicale apparaît et marie les chants occitans avec des styles musicaux modernes : rock, rap, slam, jazz, ou reggae.

LES TARNAIS, PASSIONNÉMENT OCCITANS !

- 80% des Tarnais souhaitent que les pouvoirs publics interviennent autant voire plus en faveur de l'occitan.
- 77% souhaitent un développement de l'enseignement de l'occitan dans les établissements scolaires.
- 74% pensent que l'intégration de mots ou de symboles en occitan sur les produits commerciaux incite à l'achat.
- 87% considèrent que l'histoire et la culture occitanes contribuent à la valorisation des activités touristiques.
- 82% se déclarent intéressés par un développement de l'offre culturelle occitane par le biais de concerts, théâtre, festivals.
- 64% sont favorables à la mise en place de panneaux de signalisation bilingue.
- 71% souhaitent une plus grande visibilité de l'occitan dans les lieux publics.
- 95% des Tarnais pensent que la culture occitane fait partie de leur patrimoine.



LE TOURISME CULTUREL OCCITAN

“Département pluriel, à la fois urbain et rural, industriel et agricole, de plaine et de moyenne montagne, le Tarn dispose d’atouts touristiques certains” (Michel Cohou, Atlas du Tarn, 2001).

Parmi ces atouts, l’occitan est aujourd’hui identifié comme une ressource territoriale, reconnue par les acteurs du tourisme et du monde

culturel occitan. Mobilisée dans de nombreux projets locaux à l’interface de ces deux secteurs, cette ressource culturelle est au fondement d’une politique territoriale initiée par le Conseil général du Tarn en 2010 et qui repose sur un concept fédérateur : “le tourisme culturel occitan” (TCO).

L’occitan au cœur du projet touristique

Véritable “mine d’oc”, le *tourisme culturel occitan* est un terrain quasi vierge, qui marque une rupture avec ces dernières décennies et témoigne d’une approche renouvelée de ce sujet. Loin des débats passionnés et politisés qui ont alimenté des querelles idéologiques et des divergences au sujet des actions prioritaires à mener pour la sauvegarde de la culture occitane, le tourisme ne semble plus rejeté par une partie des occitanistes soucieux de lutter contre le processus d’uniformisation, dont le tourisme de masse peut constituer l’un des plus ferents ambassadeurs. Paradoxalement, le secteur du tourisme semble aujourd’hui identifié comme un levier potentiel pouvant contribuer à sauvegarder la culture occitane tout en renforçant l’attractivité du territoire.

Répondre à une demande évolutive

En 2010, le Conseil général du Tarn a cofinancé l’enquête sociolinguistique sur “la perception de l’occitan en Midi-Pyrénées” réalisée auprès de 5 000 Midi-Pyrénéens

dont 1 000 Tarnais. Celle-ci a révélé que les Tarnais sont majoritairement favorables à l’intégration de l’occitan dans le secteur touristique :

- 87% des Tarnais pensent que l’histoire, la langue et la culture occitanes contribuent à la valorisation des activités touristiques ;
- 89% des Tarnais pensent que l’intégration de mots ou de symboles en occitan permet de valoriser les produits régionaux.

De plus, le Bilan Touristique 2010 réalisé par le Comité Départemental du Tourisme du Tarn (CDT), indique que la première source de clientèle touristique du Tarn vient de la région Midi-Pyrénées avec 29% de la clientèle totale. Or, pour 86% des Midi-Pyrénéens “l’histoire, la langue et la culture occitanes contribuent à valoriser les activités touristiques”.

En outre, le rapport réalisé sur “Le développement de l’attractivité touristique du territoire tarnais basé sur la valorisation de la culture occitane” (Anaïs Tressols, CG81 - ISTHIA, 2011) montre que 80%

des Offices de tourisme et syndicats d'initiative du Tarn (OTSI) sont favorables à l'intégration de la culture occitane dans le secteur touristique. Néanmoins pour se lancer dans ce processus, les professionnels des OTSI ont fait part de trois demandes :

- une démarche collective menée à l'échelle départementale ;
- une action coordonnée par le Conseil général et le CDT du Tarn en lien avec "Offices de Tourisme de France - Fédération Régionale Midi-Pyrénées" ;
- un accès à du matériel informatif et à des formations professionnelles.

L'activation d'une ressource territoriale

Ces multiples enquêtes et travaux ont conforté le Conseil général du Tarn dans sa réflexion centrée plus particulièrement sur les modalités de développement touristique basées sur la valorisation de langue et de la culture occitanes.

Une première étape fut franchie en novembre 2008, lorsque le Conseil général du Tarn a créé la mission "langue et culture occitanes", chargée de sauvegarder et de promouvoir l'occitan à l'échelle de ce département. L'objectif fut

d'intégrer la "valeur ajoutée" de la culture occitane dans les différents secteurs de la vie publique (enseignement, arts, culture, solidarité et médias) dont l'économie et le tourisme.

En janvier 2010, le Conseil général du Tarn a choisi d'animer le groupe régional "Économie, tourisme et occitan" et d'être un département pilote dans ce secteur en Midi-Pyrénées. Dès lors, cette seconde étape décisive a permis au Conseil général du Tarn de poursuivre une triple mission :

- travail de réflexion qui a abouti à l'élaboration de deux rapports techniques relatifs au développement économique basé sur la valorisation de la culture occitane ;
- consultation des acteurs économiques tarnais dans le cadre de stages étudiants (ISTHIA) qui ont donné lieu à deux enquêtes de terrain auprès des acteurs locaux du tourisme ;
- impulsion de démarches expérimentales dans le champ du tourisme, basées sur cette ressource territoriale et en partenariat avec des responsables économiques, associatifs et universitaires.

La politique territoriale tarnaise en matière de "tourisme culturel occitan"

On ne retient bien souvent que l'impact ou les résultats qu'a pu avoir une politique territoriale. Sa genèse est parfois complexe mais demeure le fruit d'interactions multiples entre acteurs. Dans ce cas de figure, le colloque "Tourisme, Culture et

Territoire - Des Synergies à construire" de 2010 à Sarrant (porté par l'Association Lires, Gers) a été un lieu d'échanges et par la même, une étape essentielle pour le rapprochement entre la mission "langue et culture occitanes" et la recherche en

tourisme et développement de l'Université de Toulouse II. Depuis ces premières rencontres, une réflexion conjointe a été engagée, une démarche partenariale portée par le Conseil général du Tarn à vu le jour et s'est progressivement élargie à une série d'acteurs.

Une démarche partenariale

Résultat d'un travail de maturation couplé à une démarche partenariale (intra/infra-départementales) cette politique de développement touristique basée sur le patrimoine occitan associe de multiples acteurs. Depuis février 2012, le Conseil général du Tarn pilote un groupe de prospective intersectoriel dénommé "Tourisme culturel occitan" (TCO) qui a pour mission de mieux cerner les contours de cette ressource culturelle occitane et de pousser plus avant la connaissance sur ce sujet, de concevoir et tester sur le territoire tarnais des outils de développement voire des produits touristiques. Ce groupe réunit :

- associations culturelles et artistiques occitanes ;
- Association des guides interprètes du Tarn ;
- Chambres de commerce et d'industrie (CCI) du Tarn et de Midi-Pyrénées (CCIR) ;
- Comité départemental du Tourisme du Tarn (CDT) et Tarn Réservation Tourisme ;
- Conseil général du Tarn (mission culture occitane, direction du développement,) ;
- Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation (ISTHIA) ;

Rattaché à l'université de Toulouse II - Le Mirail, l'ISTHIA s'est engagé dans la démarche avec 3 modalités de partenariat :

- stages et rapports d'Anaïs Tressols (étudiante de l'ISTHIA), au sein de la mission culture occitane du Conseil général du Tarn ;
- mise en place "d'ateliers professionnels" sur le tourisme culturel occitan dans le Tarn dans le cadre de la Licence "Tourisme & développement" ;
- participation de la mission occitane au programme de recherche "Les Hauts lieux du tourisme en Midi-Pyrénées : dispositif de valorisation et organisation des territoires touristiques". Dénommé "HAULMIP", ce programme intègre la ressource culturelle occitane comme élément de valorisation des territoires.

Les actions engagées

Une série d'actions a d'ores et déjà été engagée avec les différents membres du groupe "Tourisme culturel occitan". Trois piliers structurent ces interventions :

- un travail d'inventaire ;
- un travail en matière de création, de produits, de commercialisation et de communication touristique (à destination notamment du marché catalan) ;
- un travail de sensibilisation à destination de plusieurs acteurs.

Le Conseil général du Tarn a aussi intégré l'occitan dans ses documents d'orientation stratégique relatifs au développement touristique :

- schéma de Développement et Plan Marketing Touristique du Tarn 2012-2014 ;
- guide des interventions du Conseil général du Tarn.

En outre, le Conseil général du Tarn poursuit son travail de sensibilisation auprès des acteurs :

- organisation le 21 février 2013 d'une journée de formation sur

le patrimoine occitan tarnais à destination des professionnels du tourisme et des agents départementaux concernés ;

- réalisation de ce livret à destination des professionnels du tourisme tarnais et présentant notamment 17 sites touristiques du département du Tarn.

Sébastien Rayssac

Maître de Conférences en Géographie et Aménagement

Responsable de la Licence Tourisme & Développement

ISTHIA (Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation)

CERTOP (UMR - CNRS 5044)

Université de Toulouse II - Le Mirail

Responsable scientifique du programme de recherche HAULMIP

Courriel : rayssac@univ-tlse2.fr

TARN, CŒUR D'OCCITANIE

Le Département du Tarn est situé au cœur de l'Occitanie, territoire de 190 000 km² qui s'étend sur 32 départements français ainsi qu'au Val d'Aran en Espagne et dans 12 vallées alpines d'Italie. Riche d'une histoire millénaire, la culture occitane est indissociable de l'identité du territoire tarnais dont elle a imprégné l'architecture, les paysages, les noms de lieux et de famille ainsi que le patrimoine et la langue de ses habitants.

Dans ses périodes prestigieuses comme dans ses heures les plus sombres, l'histoire occitane dans le Tarn a donné au "pays de l'albigeois" de véritables trésors qui ne demandent qu'à être partagés pour dévoiler leur richesse. Du XII^e siècle à nos jours, la littérature occitane a connu son envol sous la plume de célèbres écrivains : le Troubadour Raimond de Miraval, l'amiral albigeois Henri de Rochegude ou la poétesse de Réalmont Louisa Paulin.

Le Tarn a également compté parmi ses citoyens d'illustres défenseurs de la langue d'oc, qu'il s'agisse du tribun castrais Jean Jaurès qui prônait l'apprentissage de l'occitan à l'école ou du député Maurice Deixonne, auteur de la première loi française autorisant l'enseignement des langues régionales en 1951.

Sur le plan historique, si la Croisade contre les Albigeois laisse des souvenirs endoloris tel que le grand bûcher de Lavaur en mai 1211, elle donnera également naissance aux deux sites touristiques les plus visités dans le Tarn : Cordes-sur-Ciel, bâti par le comte Raymond VII pour protéger les populations des armées de Croisés, et la Cité épiscopale d'Albi construite sous son aspect de forteresse afin d'asseoir la victoire de l'Église catholique sur la religion cathare et de protéger ses représentants des Albigeois soupçonnés de maintenir des sympathies à l'égard du catharisme.

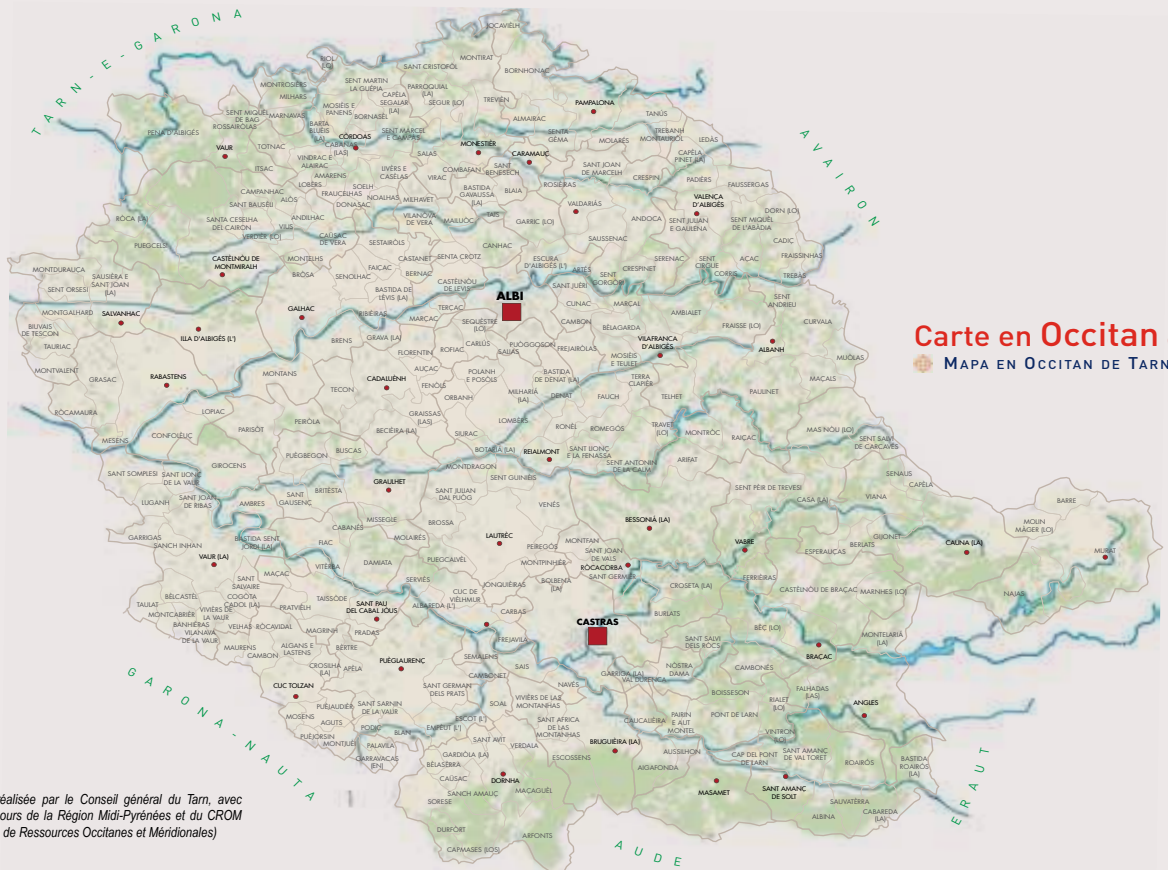
Peu connu du grand public, le patrimoine occitan enrichit les connaissances sur le Département du Tarn et renforce son attractivité touristique en le singularisant des autres territoires. Première source de clientèle touristique du Tarn, les Midi-Pyrénéens considèrent eux-mêmes à 86% que "l'histoire, la langue et la culture occitanes contribuent à valoriser les activités touristiques". Interviewés en 2011, les offices de tourisme et syndicats d'initiatives tarnaises sont déclarés favorables à 80 %

à l'intégration de l'occitan dans leurs activités à condition de bénéficier de formations et de documents informatifs sur le sujet.

Le présent livret répond à cette demande en fournissant aux professionnels du tourisme des données sur le patrimoine occitan tarnais qu'ils peuvent intégrer dans leurs échanges avec les visiteurs. 17 sites touristiques tarnais sont ainsi synthétiquement présentés dans leurs aspects liés au patrimoine occitan : histoire, légendes, culture, art, toponymie, gastronomie et fêtes populaires.

En outre, la culture occitane n'étant pas figée dans les pierres ou dans l'histoire, le livret offre également des témoignages de Tarnais issus des secteurs culturels, artistiques, économiques ou médiatiques qui vivent passionnément leur territoire et sont conscients de la "mine d'oc" qu'il contient.

Bien sûr, les sites et les acteurs tarnais mentionnés dans ce livret sont loin d'être exhaustifs. A ce titre des références bibliographiques et liens utiles sont consultables en fin d'ouvrage pour les lecteurs soucieux d'approfondir leurs connaissances sur l'histoire et l'actualité de la culture occitane dans le Tarn. La mission "culture occitane" du Conseil général ainsi que le CDT du Tarn sont également à la disposition des professionnels désireux de renforcer le lien entre tourisme tarnais et patrimoine occitan.



Carte en Occitan du
MAPA EN OCCITAN DE TARN

Carte réalisée par le Conseil général du Tarn, avec
le concours de la Région Midi-Pyrénées et du CROM
(Centre de Ressources Occitanes et Méridionales)

CHRISTIAN RIVIÈRE :

LE TARN OCCITAN, PASSIONNÉMENT



Né à Albi et profondément Tarnais, j'ai passé le concours de guide interprète local au début de l'été 94 alors que je travaillais en offices de tourisme. En contact avec les touristes venus visiter le Tarn, ma première prise de conscience à mes racines occitanes fut tout d'abord mon accent – bien qu'à mes yeux pas si prononcé que ça. Les gentilles remarques des visiteurs à ce sujet et pour qui j'évoquais les vacances, le Sud-ouest ont également mis en exergue ma fierté d'être "Païs". Quatre ans plus tard me voici devenu guide interprète Régional et co-fondateur avec Annick Berthomé, de l'association des guides interprètes tarnais, l'AGIT. Avec un peu plus d'expérience et des cours d'histoire locale dispensés avec passion par le professeur Henri Bru, j'avais décidé de partager à mon tour mes connaissances occitanes tarnaises durant mes visites. Ce faisant je répondais à la demande

systématique des visiteurs de prononcer quelques mots en occitan.

C'est ainsi que j'ai pu apprendre aux premiers groupes de Japonais, de passage dans le Tarn et sur les traces de leur Empereur venu avec l'Impératrice visiter le Musée Toulouse-Lautrec, que la mesure métrique locale était très souvent appelée ici "*a vista de nas*" (*à vue de nez*). Aux Anglais, que la chanson d'Amour était née au XII^e siècle à Burlats et qu'Azalaïs (Adelaïde) n'avait très certainement pas succombé aux pulsions amoureuses retranscrites dans les chants de son amant toujours courtois qu'était Arnaud de Mareuil. Aux enfants épris eux d'histoires médiévales, que l'on disait plutôt la Croisade "contre" les Albigeois et non "des" Albigeois car ces derniers auraient très certainement préféré éviter les terribles massacres, pillages et destructions de places fortes locales, comme à Saint Marcel Campes

“Ma première prise de conscience à mes racines occitanes fut tout d'abord mon accent”

qui donnera naissance aux premiers prototypes des futures bastides Cordes-sur-Ciel et Castelnau-de-Montmiralh,

Pour ceux qui préféraient les Romains, je leur racontais que les plus chauvins d'entre-nous affirmaient que ceux-ci avaient implanté le vignoble autour de Gaillac et que les vins du “Gal” (les vins du coq) avaient tellement marqué les tribus des pays voisins qu'ils ne désignaient plus notre contrée que sous le nom de Gal qui donnera la Gaille...

Mais pour oser dire cela, il faut être beaucoup plus fier qu'un gal occitan ! Le plus révélateur de mon identité occitane latente, fut très certainement devant un groupe très noble de baronnes et comtesses alors que je leur faisais la visite de Toulouse. leur expliquer la mort de Saturnin (futur saint Sernin). Ayant refusé de sacrifier aux idoles païennes, celui-ci fut saisi par les prêtres de Tolosae, lapidé puis jeté du haut des escaliers du Capitole. Arrivé en bas des marches, Saturnin était... et les premiers mots qui me vinrent à la bouche furent “escagassé” ! Complètement “esquinté” !... Mes pauvres parisiennes trouvèrent mon dialecte charmant et très fleuri !

C'est justement en parlant de Pastel, de Cocanhas (cocagnes) et d'Agranats (morceaux de pâte de pastel concassés) que je pouvais évoquer la Renaissance et l'âge d'or pour notre région. Ces célèbres boules de feuilles écrasées qui partaient en gabarres sur le Tarn vers Bordeaux ou sur des carrioles tirées par des bœufs sur le Camin Toulze (la route de Toulouse)...

Ce sont tous ces mots, toutes ces expressions que j'emploie encore aujourd'hui non sans malice lorsque dans ma fonction actuelle de chargé des relations presse au sein du Comité Départemental du Tourisme du Tarn, j'accueille un journaliste ou un agent de voyage. Car à mes yeux, ce sont nos racines, notre héritage, notre histoire et notre patrimoine. Comprendre d'où l'on vient pour savoir qui l'on est. C'est cette belle langue que je prenais pour une formule magique lorsqu'à 5 ans j'ai appris dans mon école ce beau poème de Louisa Paulin, la poète occitane de Réalmont :

“Ont vas, ont vas Palomba ? Ont vas abans la nuèit ?

*Ont es l'arbre d'amor que te pòt aparar,
Lo ramèl enfrenit que te poirà breçar,
E la fuèlha enjaurida que te pòt amagar?”*

C'est cette belle langue, loin d'être morte, que je m'efforce de distiller au fil de mon métier qui est, tout compte fait, celui d'un passeur de savoirs.



Aux origines...

Albi¹ en occitan, ses habitants sont appelés *los Albigòts*², *los Albigeses*³.

Alp est un toponyme d'origine pré-indoeuropéenne, qui signifie "sommet, hauteur". Cependant le nom de la ville viendrait d'*Albius*, un notable romain qui vécut à Albi et dont la fortune aurait permis le développement de la ville. Les premiers quartiers d'Albi furent le *Castelvièlh* (le vieux bourg), le *Castelnau* (le bourg neuf), le Bourg Saint-Salvi ainsi que les Combes et berges du Tarn.

Ce que retient l'histoire

Les Albigeois et la Croisade

Commanditée par le Pape Innocent III, la Croisade contre les Albigeois (1209-1229) sera dirigée par Simon de Montfort, son frère et son fils, ainsi qu'une dizaine de seigneurs catholiques venus du nord de la France. La Croisade se déroulera dans tout le Midi occitan c'est à dire dans le comté de Toulouse et le vicomté de l'albigeois qui s'étendait

alors de Nîmes à Limoux en passant par Carcassonne, Béziers et bien entendu Albi. Le terme "Albigeois" désigne plus un habitant de cette vaste région qu'un résident d'Albi.

La Croisade contre les Albigeois est une guerre menée par le Roi de France Philippe Auguste au nom de l'Eglise catholique qui accusait d'hérésie les "boulgres" et "boulgresses" qui prirent plus tard le nom de "cathares" (du grec "catharos" : pur, parfait). Les "bons hommes" et "bonnes femmes" faisaient partie du "clergé" cathare et convertissaient de nouveaux et nombreux fidèles en prêchant en occitan. Seuls ceux qui avaient reçu le "consolamentum", sacrement réalisé par imposition des mains, étaient appelés "parfaits" ou "parfaites". Plusieurs "évêques cathares" connus venaient de Castres, Lavaur, Hautpoul ou encore d'Albi. C'est à Castres que fut brûlé le premier d'entre eux par Simon de Montfort en 1209.

Localement, beaucoup d'adeptes étaient sensibles à cette nouvelle religion mais menaient une vie séculaire tout à fait classique. Beaucoup

Prononcer : 1. (**albi**) en accentuant la syllabe en gras - 2. (louz **albigòts**) avec le **o** de porte - 3. (louz **albitsézés**)

exerçaient les métiers de notaires, tisserands ou teinturiers. Trouvant avec cette religion l'opportunité de se délier du joug imposant de l'Église Catholique, beaucoup de seigneurs, petits ou grands, devinrent des protecteurs efficaces et influents au détriment du clergé et des églises paroissiales catholiques qui, fermant leurs portes les unes après les autres, inquiétèrent les Prélats et le Pape. Inquiétude comprise par le Roi de France qui vit là l'occasion d'agrandir son royaume en annexant les terres occitanes. L'alliance de l'Église et du Roi de France conduira à une guerre causant la mort d'environ un million de personnes et confèrera au Tarn un triste record : celui du plus grand bûcher de la croisade avec 400 personnes brûlées à Lavaur (Montségur fut le dernier bûcher d'importance en 1244 avec 200 victimes). Dans le Tarn de nombreuses exactions furent commises : viols, pillages, destructions de villes ont causé un traumatisme profond et durable dans ce territoire dirigé par le Vicomte Raymond Roger *Trencavel* ("tranche bien" en occitan). C'est pour éradiquer cette religion que l'Inquisition fut créée par la Papauté. Nommés par le Pape et le Roi de France, Bernard de Combret puis Bernard de Castanet décidèrent de construire à Albi le plus fort des symboles de la puissance catholique en bâtissant la cité épiscopale comprenant la Berbie, palais épiscopal, et "la forteresse de Dieu", la Cathédrale Sainte-Cécile. C'est donc afin d'afficher la victoire de l'Église catholique sur le catharisme que naîtra l'édifice en brique

le plus haut du monde aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Son aspect de forteresse avait pour objectif d'asseoir l'autorité religieuse de l'Eglise et de protéger ses représentants méfiants vis-à-vis de la population albigeoise soupçonnée de maintenir des sympathies à l'égard du catharisme.

Figure incontournable

Henri Paschal de Rochemadeiron (1741 -1834)

Né à Albi en 1741, Henri Paschal de Rochemadeiron (*Enric Pascal de Ròcaguda* en occitan) fut un grand explorateur du monde, des sciences et des cultures. Officier de marine, il mena dans ce corps une carrière de 43 ans durant laquelle il participera notamment à la découverte des îles Kerguelen (où le nom de Rochemadeiron est donné à une péninsule) ainsi qu'à la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique. Garde de la Marine dès l'âge de 16 ans, lieutenant puis capitaine de vaisseau, élu à l'académie de Marine, promu Amiral, nommé Commissaire des Ports, le parcours de Rochemadeiron est une ascension continue. Homme politique, il siège comme député à l'Assemblée constituante en 1790 et contribue à l'élaboration de la première constitution française. Bien qu'issu d'une grande famille aristocrate, il adhèrera aux événements de la Révolution Française et renoncera sans hésitation à son titre de Marquis en 1792. Élu député du Tarn à Convention en 1792, il sera également

député de la Somme au Conseil des Cinq cents, sous le Directoire, de 1795 à 1797.

Son départ en retraite en 1800 lui permettra de se consacrer à sa passion pour la culture occitane. Il sera membre de "l'Académie des Jeux Floraux" à Toulouse, l'une des plus anciennes sociétés littéraires du monde occidental, créée en 1323 sous le nom de "*Consistori del Gay saber*" (Consistoire du Gai Savoir). Des concours de poésie en langue d'oc y étaient organisés et récompensaient les auteurs des meilleures textes. Auteur de deux ouvrages publiés en 1819 "*Le Parnasse Occitanien ou Poésie des Troubadours*" ainsi que "*Essai d'un glossaire occitanien, pour servir à l'intelligence des poésies des troubadours*", Rohegude sera nommé "Maître és Jeux" de "l'Académie des Jeux Floraux" en 1831.

À sa mort en 1834, il légua à la ville d'Albi, son hôtel particulier ainsi que sa bibliothèque riche de 13 000 volumes et son parc de 4 hectares ouvert au public. Juste hommage et clin d'œil de l'histoire pour le passionné d'occitan que fut Henri Pascal de Rohegude, une partie de son Hôtel particulier est aujourd'hui

occupée par le Centre Culturel Occitan de l'Albigeois, cercle local de *l'Institut d'Études Occitanes du Tarn*, qui œuvre à la promotion de la langue et de la culture occitanes.

Saveurs locales

Navette, gimblette, curbelet

"La navette" est un dessert créé au XVIII^e par les Albigeois en souvenir des Cathares. En forme de quenouille, elle est faite de sucre, de farine, de beurre, d'œufs, de fruits confits et d'amandes.

"Les gimblettes" d'Albi sont également des desserts typiques qui embaument les plus grandes pâtisseries albigeoises de leurs arômes de citron, d'eau de fleur d'orange et de cédrat.

"Le curbelet" est une fine gaufre roulée, croustillante et décorée de motifs losangés. Autrefois les curbelets se fabriquaient souvent à la veillée, à l'aide d'un fer spécial à manche très long pour aller sur le feu appelé curbelet (petit tamis, en raison de sa forme, en occitan).





BURLATS

Aux origines...

Le nom de **Burlats**¹ est d'origine inconnue. On pourrait selon certaines hypothèses le rapprocher du verbe occitan "burlar" qui signifie "railler". Ses habitants sont les Bourlaquois, en occitan *Los Borladós*².

Musiques et Chants occitans

Le troubadour et la Dame : Fin'amor, l'amour courtois

La courtoisie est l'ensemble de valeurs - mesure, savoir, raffinement, service d'amour, perfection morale -, qui deviennent l'éthique du XIII^e siècle. "La fin'amor" s'adresse à "la Domna" (la Dame), femme d'un rang supérieur et souvent mariée. Le troubadour vante ses qualités et vertus et s'engage à la servir. "La Domna" doit alors le récompenser. "La fin'amor" est un jeu. Non platonique dans son intention, il se définit comme la sublimation du désir dans l'attente : amour et désir se confondent. "La canso" est l'expression de l'idéal courtois dans la lyrique des

troubadours. En abandonnant le latin et en choisissant l'occitan pour célébrer la *fin'amor*, les troubadours l'ont élevé au rang de langue de littérature et de culture dans toute l'Europe. Azalaïs de Burlatz, fille du comte Raymond V de Toulouse et de Constance, sœur du roi de France Louis VII et épouse de Roger II de Trencavel, tient dans son pavillon une cour d'amour, fréquentée par le roi d'Aragon. La belle comtesse aux yeux de violette inspira les troubadours Arnaud de Mareuil, Raimon de Miraval et Peyre Vidal. La fin'amor des grandes cours d'Europe a été évoquée par le groupe de reggae occitan "Masilila Sound System" dans une de leurs chansons : "Lei companhs de fin'amor" (Les compagnons de fin'amour).

*Ò bravei gents d'aquesto barri,
Síáu aquí per cantar la glòria
De lei qu'an fach la nòst'istòria,
De fin amor lei companhs.
Cantarai de toteis aquelei
Qu'an pausat dins nòsta memòria,*

Prononcer : 1. (burlats) en accentuant la syllabe en gras -
2. (louz bouladous) - 3. (la fountasso)

*Drudariá, trobar e paratge,
Tresaur per nòsteis enfants.
Ai ! perqué nos va fau cantar ?
Per que v'an pas dich a l'escòla.
Ai ! perqué nos va fau cantar ?
Per que a l'escòla va dián pas.
Ara vau començar lo viatge
Ambé lo Guilhem d'Aquitàni
Que foguèt lo premier d'entre elei,
Aquò fa mai de mil'ans.*

*Oh braves gens de ce quartier,
Je viens chanter la gloire
De ceux qui ont fait notre histoire,
Compagnons de fin amour.
Je chanterai pour tous ceux
Qui ont mis dans notre mémoire,
Le plaisir, la peine et la noblesse,
Un trésor pour nos enfants.
Hélas ! Il nous faut le chanter ?
Car ils ne l'ont pas dit à l'école.
Hélas ! Il nous faut le chanter ?
Car ils ne l'ont pas dit à l'école.
Je vais maintenant commencer le
voyage Avec Guilhem d'Aquitaine
Qui fut le premier d'entre eux,
Il y a plus de mille ans.*

Légende locale

La grotte de Saint-Dominique

Autour de Burlats, près de la *fontassa*³ (la grande fontaine), se trouve la grotte de Saint-Dominique où ce dernier se serait réfugié pour prier lors de la Croisade contre les Albigeois. Cette grotte, dans le chaos de la Rouquette, est en réalité une cavité naturelle au milieu d'un amoncellement de rocs du

Sidobre. On peut y voir à gauche, en entrant, un rocher imitant une chaire et au centre un bénitier perpétuellement rempli par les infiltrations du ruisseau du Lézert qui coule entre les rochers. Un proverbe occitan évoque cette légende de Saint-Dominique : *A la Sant-Dominica te planges pas se lo solelh te pica* (À la Saint-Dominique, ne te plains pas si le soleil te pique).

Patronymie

À Burlats comme dans bon nombre de communes tarnaises, on retrouve des noms de famille très répandus qui puisent leurs racines dans l'occitan : Auriol (*Auriòl*) : Le loriot, un oiseau noir et jaune, couleur d'or.

Puech (*puèg* en occitan, du latin *podium*, lieu élevé) : une colline. Ce patronyme est à l'origine un toponyme. Sa forme locale, dans la Montagne tarnaise, est *puòg*, *pioch*. Ses diminutifs Pujol ou Puget sont un patronyme tout aussi courant.

Rey (*Rei*) : roi. Ce nom désignait à l'origine une personne ayant un certain pouvoir local, relationnel, et/ou une personne de biens. Il pouvait aussi qualifier quelqu'un de fier, imbu de sa personne.

Fabre : signifie "forgeron" en occitan ; ici un nom de métier est devenu patronyme.



Aux origines...

Carmauç¹ en occitan, ses habitants sont les Carmausins, *los Carmauces*². Le nom de la ville s'est formé sur le nom d'une personne gallo-romaine : *Caramantius*.

Figure emblématique

"Lo nòstre Joanon", Jean Jaurès

Jean Jaurès naquit à Castres et fut un fervent défenseur de la langue et de la culture occitanes. "J'ai le goût le plus vif pour la langue et pour les œuvres de notre Midi, du Limousin et du Rouergue au Languedoc et à la Provence. J'aime entendre notre langue et j'aime la parler" (Jean Jaurès dans La Dépêche du 27 septembre 1909). Devenu député, on le surnommait affectueusement dans le département "Lo nòstre Joanon". L'occitan était pour lui la langue de l'intime et de l'interconnaissance, il faisait en général ses discours en français et ne parlait publiquement en occitan que dans des situations très particulières, pour capter son auditoire

notamment. En avance sur son temps, il prônait l'enseignement bilingue français/occitan et vantait dès 1911 les atouts culturels et économiques de la langue d'òc : *"Si, par la comparaison du français et du languedocien, les enfants du peuple, dans tout le Midi de la France, apprenaient à retrouver le même mot sous deux formes un peu différentes, ils auraient bientôt en main la clef qui leur ouvrirait, sans grands efforts, l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais. Et ils se sentiraient en harmonie naturelle, en communication aisée avec ce vaste monde des races latines, qui aujourd'hui, dans l'Europe méridionale et dans l'Amérique du Sud, développe tant de forces et d'audacieuses espérances. Pour l'expansion économique comme pour l'agrandissement intellectuel de la France du Midi, il y a là un problème de la plus haute importance, et sur lequel je me permets d'appeler l'attention des instituteurs"* (Jean Jaurès, Revue de l'enseignement primaire, 15 octobre

Prononcer : 1. (car**mo**-ous) en accentuant la syllabe en gras -
2. (louz car**mo**-ouces) - 3. (pastous) - 4. (cabilyou) - 5. (la tsanado)

1911). Le 31 juillet 1914, il fut assassiné à Paris. On raconte qu'à Carmaux et dans les villages alentours, dès que parvint la triste nouvelle de sa mort, tout le monde pleurait, tout le monde criait : "Nos an tuat lo nòstre Joanon !" (On a tué notre Jean !).

Patrimoine minier

On parlait occitan dans la mine

Les mines de charbon ont contribué à l'essor du Carmausin du XVIII^e au début du XX^e siècle. Italiens, Espagnols, Polonais et Français, les mineurs parlaient occitan, langue de communication au travail. Dans l'ancien bassin minier du Carmausin, le musée de la Mine a été créé en 1989 afin de préserver ce patrimoine industriel et de transmettre sept siècles de mémoire

ouvrière. Le musée propose aux visiteurs de découvrir les conditions de vie des mineurs d'autrefois. Depuis quatre ans, le Musée de la Mine valorise la culture occitane : panneaux explicatifs bilingues, informations sur la présence historique de l'occitan dans les mines et possibilité de visites bilingues.

Saveurs locales

Echaudés et Janots de Carmaux

Déjà connus au Moyen-âge pour leur conservation, les chevaliers emportaient les échaudés pour partir en croisade. Les échaudés sont de véritables biscuits car la pâte est cuite deux fois (d'où bi-cuits). La première cuisson se fait par immersion dans l'eau bouillante (d'où son nom "d'échaudé"), tandis que la seconde, après séchage,



est faite au four. La recette comprend un peu de sel, une dose d'anis puis un pétrissage spécial qui rend le biscuit compact. Ensuite, la pâte parfumée est découpée en *pastons*³ (petits morceaux de pâte) pour obtenir un rectangle. Enfin, il est plié en triangle et fermé au *cabillon*⁴ pour être cuit une dernière fois et séché sur des clayettes. Ceci le rend plus digeste et lui confère un éclat doré. On le réserve pour l'apéritif, tartiné de fromage ou de tapenade. On le mange également en salade ou bien en dessert. Les vigneronns le proposent en dégustation avec le Gaillac blanc doux et sucré, servi très frais. Lors d'un séjour du roi Saint-Louis, un dénommé Jeannot lui aurait offert un échaudé ce qui expliquerait son deuxième nom : les "Janots". Un groupe d'amateurs, regroupés dans La Confrérie des Echaudés de Carmaux, œuvre pour sauvegarde du patrimoine gastronomique que représentent les Échaudés de Carmaux.

Traditions locales

La Joanada⁵, le feu de la saint-Jean

De nombreuses traditions se rattachent à la Joanada, comme par exemple se chauffer le dos à la flamme du feu pour ne pas avoir mal aux reins durant les battages ou les vendanges. Ce feu est censé aussi éloigner les parasites *piuses* (puces), *formigas* (fourmis), *negrilh* (altises), *bigals* (moustiques). La ronde autour du feu a un caractère sacré. En sautant le feu, il est d'usage

de faire un vœu pour se marier dans l'année. On passe parfois au-dessus du brasier de l'ail, des oignons, ou du vin avec lesquels on prépare des remèdes aux vertus protectrices.

Fête locale

“Sant Privat es arribat”, “Saint Privat est arrivé”

À Carmaux, plusieurs fêtes se succèdent dont la plus importante est celle de la Saint Privat, le 21 août, qui dure de 4 à 5 jours. Elle existe depuis plusieurs siècles. Les jeunes gens de Carmaux, quelques jours précédant la fête, scandaient dans les rues de la ville :

*Sant Privat es arribat
Amb una camba de flabuta
Sant privat es arribat
Amb una camba de soldat...*

*Saint Privat est arrivé
Avec une jambe de flûte
Saint Privat est arrivé
Avec une jambe de soldat...*

NÒU SÒRRES TRIÒ :

DES VOIX ANGELIQUES



“Un trio de femmes qui chantent a capella en occitan et en français des chansons collectées en Albigeois, Rouergue et Bas-Quercy”

Nòu Sòrres (neuf sœurs) est un trio de femmes qui chantent a capella en occitan et en français des chansons collectées en Albigeois, Rouergue et Bas-Quercy. Attachées au sens des textes qu'elles interprètent, les chanteuses mettent en avant la musique des mots et des langues. Très simplement, elles ont à cœur de tenir une place d'artistes de proximité pour le public, dans ce qui s'est maintenu - ou réinventé - de fêtes le rassemblant, d'aller à sa rencontre, d'agiter les souvenirs autant que les espoirs. Car elles savent que pour tous, artistes dans leur propre village et public de toutes provenances, c'est une dignité qui se réveille.

Le nom du trio a été choisi par les premiers spectateurs en référence à une chanson recueillie dans l'Aveyron et à Bruniquel – Nòu Sòrres – devenue emblématique du groupe.

Le Triò propose quatre concerts d'une heure :

Cants de femnas - Chants de femmes : les chansons sont toutes reliées par un fil d'amour qui tisse l'intimité des femmes. De la cuisine à la chambre, nous les suivons, tour à tour secrètes,

amoureuses, drôles, scélérates.

Dires d'amor - Rossignolet du bois, rossignolet sauvage, *“Ensihna-me que dises quand tu te vòls far aimar”*. Dis-moi ce que tu dis quand tu veux être aimé.

Nadalets - Chants de Noël : profanes ou sacrées, que disent les chansons ? La vie des gens, peut-être avant qu'ils ne l'aient comprise eux-mêmes.

La musica aucelina - *“L'aucèl, çai venguèt un ser de mai sul bòrd de la fenèstra”*. Il est venu un soir de mai sur le rebord de la fenêtre... C'était celui venu du fond des âges, ayant rencontré l'univers dont l'œil garde encore le reflet... Chants, poésies et direns en occitan et en français.

Marie Vernières
Muriel Vernières
Geneviève Sandral-Mazenq



BERNARD LESCALIER :

DE L'ENSEIGNEMENT AUX MEDIAS OCCITANS



Je me suis intéressé au patrimoine occitan du Tarn par le biais de la langue d'oc. Jeune Albigeois, j'ai entendu parler cette langue sans lui prêter attention ; il faut dire qu'elle n'était pas parlée à la maison. Ce n'est qu'à la trentaine que je me suis décidé à l'apprendre avec l'intention de "la faire passer", de l'enseigner et cela m'a ouvert des portes sur tout un pan de culture : de l'histoire oubliée, des chants et danses traditionnels, des légendes, de la littérature, de la toponymie, de la linguistique...

Dès 1981, j'ai participé à l'expérience Radio Albigés, afin de transmettre, en même temps, la langue et des données sur notre département au travers de conférences, interviews, lectures. Je crois que nous pouvons être fiers, en 2013, de porter cette parole occitane qui colore notre antenne et qui propose des émissions variées dans la langue : poesias e literatura, umor, novèlas,

“L'occitan m'a ouvert des portes sur tout un pan de culture”

istòria, cosina, musicas e cants... et qui pousse à s'ouvrir à d'autres cultures présentes en Albigeois.

Dès que les élèves des classes bilingues français-occitan de l'école Rochegude d'Albi arrivèrent en sixième au collège Bellevue, on me proposa de leur enseigner l'histoire géographie, ce que je faisais déjà, mais en occitan cette fois. Tout en suivant les programmes, je devais choisir des illustrations dans le patrimoine tarnais et tenir compte du fait que les livres sont centrés sur Paris et sa vision des événements. Je devais ouvrir l'angle de vue et fouiller avec l'outil majeur qu'est la langue historique du pays ; cela ouvre aussi l'esprit.



CASTELNAU-DE-MONTMIRAL

Aux origines...

En occitan, la cité se nomme **Castelnaud de Montmiralh**¹. Les habitants sont les Montmiralais, *los Montmiraleses*². Castelnaud vient de l'occitan *castèl* (château) et de *nau* (neuf). Montmiral est issu de l'occitan *mont* (un mont) et *mirar* (regarder). Montmiral signifie donc "le mont d'où l'on regarde", en raison du point de vue qu'offre le site.

Ce que retient l'histoire

Castelnaud-de-Montmiral fut, avec Cordes-sur-Ciel, l'une des premières bastides connues et reconnues. Raymond VII, comte de Toulouse, en ordonna la construction en 1220. Néanmoins, le nom de cette cité ne serait apparu qu'en 1249 dans un acte de serment de fidélité des consuls de Castelnaud-de-Montmiral, au Comte Alphonse de Poitiers et à sa femme Jeanne de Toulouse, fille de Raymond VII.

Pendant la Guerre de Cent Ans, les Anglais, conduits par le Prince

Noir, envahirent l'Albigeois en 1345. Prévenus par les autorités de Gaillac, les habitants de Montmiral remirent en état les structures défensives de la cité et se préparèrent au siège. Face à cette situation et craignant un échec, les Anglais n'osèrent pas attaquer Montmiral.

Durant les Guerres de religion, Castelnaud-de-Montmiral n'adhéra pas au protestantisme. L'histoire retient que la cité accueillit les catholiques de Gaillac, chassés de la ville par les protestants alors majoritaires.

Organisation de l'espace

La bastida³, La bastide

Venant de l'occitan "*bastida*" (construction), les bastides sont des cités fortifiées fondées entre 1222 et 1373 dans la partie ouest de l'Occitanie. Elles sont réparties sur 14 départements et répondent à des caractéristiques communes d'ordre politique, économique et architectural, correspondant à un essor urbain. Les bastides constituent un pouvoir politique et économique avec

Prononcer : 1. (castèlnaou dé moummiral) en accentuant les syllabes en gras -
2. (louz moummiralésés) - 3. (bastido) - 4. (carrierous)

un consulat, un marché, des foires, des poids et mesures et une milice. Elles ont bien sûr une fonction défensive : Raymond VII, créera les bastides de Cordes et de Castelnaud-de-Montmiral afin notamment de protéger la population des attaques des seigneurs du Nord durant la Croisade contre les Albigeois.

La bastide est un quadrillage qui se structure dans le sens de la longueur de 1 à 8 rues. Lorsqu'il n'y en a qu'une seule, on l'appelle "bastide-rue" ou "village-ruban" : il s'agit des bastides qui se sont le moins développées. Une cité classique en damier possède au moins 4 rues parallèles. La chaussée est en terre mais quelquefois recouverte de pavés ou de galets. Elle est constituée de deux plans inclinés vers un caniveau central pour l'évacuation de l'eau. Castelnaud-de-Montmiral, tout comme Cordes-sur-Ciel, est une bastide de hauteur : elle est en effet établie sur *un puèg* (une colline) qui fournit une enceinte naturelle. Les rues principales, appelées *carrièras* en occitan, font de 6 à 10 mètres de large. Elles longent les façades des maisons et constituent souvent les axes longitudinaux de la bastide. Les rues secondaires, appelées transversales ou traversières, varient de 2 à 6 mètres de large. Elles coupent fréquemment les rues charretières. Enfin, les passages ou venelles font elles de 1 à 3 m de large. On les appelle aussi parfois *carrieirons*⁴. (ruelles)

Toponymie et tradition locale

L'Esplanada⁵ (l'Esplanade) : à la fin du Moyen-âge, les militaires se rendirent compte que la construction de forteresses en hauteur présentait de nombreux inconvénients. En effet, l'ennemi pouvait aisément se cacher au pied de la bâtisse ou du tertre et y dissimuler son artillerie. En établissant des terrains aplanis au-devant des fortifications, hors de portée des projectiles ennemis, on permettait une meilleure protection et une observation incomparable.

Lo Puèg Miralh (le Puy Miral) : La procession de la *trumada*⁶ (l'orage) se faisait en portant la croix jusqu'au *Puèg Miralh* qui est en haut du village. On dit que cette croix, cachée pendant la Révolution, fut retrouvée plus tard par un cochon.

La procession de la *Tiraira* rappelait un épisode des guerres de religion. Il s'agit aujourd'hui d'une chanson dont voici un couplet : *Car es el qu'embe la prièra Nos apren a fugir lo mal E fai que jamai la misèra Penetra pas dins nòstre ostal* (Car c'est lui qui avec la prière nous apprend à fuir le mal et fait que jamais la misère ne pénètre dans notre maison). Il est aujourd'hui possible de contempler dans l'église *Notre-Dame* de Castelnaud-de-Montmiralh, la croix reliquaire ornée de centaines de pierres précieuses.



Aux origines...

Castras¹ en occitan. Les habitants sont les Castrais, *los Castreses*². Le nom de Castres vient du latin : César édifia *un castrum*, camp fortifié sur une hauteur dominant la rivière. Plus tard, les remparts encerclèrent la première abbaye dédiée à Saint Benoît.

Ce que retient l'histoire

L'origine de Castres remonte au début du IX^e siècle avec la fondation de l'abbaye bénédictine. Les moines ramenèrent peu après les reliques de Saint-Vincent-de-Saragosse patron de la ville. Dès lors, Castres accueillit de nombreux pèlerins qui empruntaient la Vallée de l'Agout pour cette nouvelle étape, encore aujourd'hui inscrite sur l'un des plus grands itinéraires de pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, le chemin d'Arles. La Place Romiva (place des pèlerins), en centre-ville, en témoigne. Les pèlerins passant par Castres en revenant de

Saint-Jacques-de-Compostelle furent des acteurs majeurs dans la diffusion de la culture et de la langue occitanes. De nombreux pèlerins font toujours partie du paysage quotidien de Castres.

Gastronomie locale

La gastronomie tarnaise est le fruit de multiples influences liées aux différentes migrations de populations qui sont passées ou se sont établies sur ce territoire apportant dans leurs bagages, produits, savoir-faire et culture. Au carrefour de l'Hérault et de l'Aude, le pays castrais accueillait les paysans de la montagne qui, par alliance avec les Tarnais, contribuaient aux échanges de produits et de savoir-faire : cueillette des fleurs et pissenlits, pêche et chasse. Comme dans tout le Sud de la France, la cuisine tient une place majeure dans la vie quotidienne et le Castrais regorge de produits locaux s'étalant sur les marchés de pays. Dans le Tarn, nombreux sont ceux

Prononcer : 1. (**castros**) en accentuant les syllabes en gras -
2. (louz **castrésés**) - 3. (lou **milyas**)

qui possédaient leur propre òrt (jardin potager) et élevaient quelques bêtes. Même dans les familles ouvrières, on tenait son potager ou on se fournissait chez les voisins. Faire un bon repas autour des grands événements de la vie familiale (mariage, baptême, communion, fêtes religieuses...) était l'occasion d'offrir des plats traditionnels issus d'un savoir-faire reconnu de tous. On faisait la "salade de foie salé" appelée aussi "salade de Pâques". Ou encore le "casse-museau", spécialité sucrée faite au caillé de brebis par des femmes d'exploitants agricoles.

Produits locaux

Lo milhàs³, le millas

C'est une des spécialités culinaires les plus anciennes de Castres. Son nom vient de milh, le millet ou le maïs en occitan. De nombreuses légendes évoquent cette spécialité, emblématique de la riche gastronomie de la région au point que, lors de visites officielles des grands personnages, une corbeille de millas leur était offerte. Henri IV reçut ainsi une corbeille de milhàs accompagnée de confiture.

"Je me souviens, chez nous, on faisait du Millas. C'était bon... Lorsque l'eau était chaude, en remuant avec une palette en bois, on versait la farine de maïs en pluie. Il ne fallait pas faire de grumeaux. C'était dur à remuer, il ne fallait pas s'arrêter ! Pour la cuisson on avait l'habitude, on le voyait, on le sentait. Une fois figé, on le mangeait en remplacement du pain, ou on coupait

des tranches fines que l'on faisait frire à la poêle avec un peu de sucre. On se régalaît, j'en mangerais bien..."

Madame Hélène Soual

Maison de retraite Saint-Vincent

Témoignage extrait du journal tarnais

"Sur le banc" (2008)

Événement local

Créée en 1998 par le *Centre Occitan del País Castrès* la "*Dictada Occitana*" (Dictée occitane) se déroule chaque année et de façon simultanée dans 40 villes d'Occitanie ainsi qu'à Barcelone. Événement gratuit et ouvert à tous de 7 à 97 ans, la dictée occitane se déroule traditionnellement à la fin du mois janvier. Un écrivain occitan lit une part de son œuvre assidûment écrite par les participants qui seront par la suite récompensés dans une des 4 catégories : primaire, collège, lycée et adultes. Ce concours est accompagné d'animations festives permettant aux novices comme aux occitanophones expérimentés de se rencontrer autour de la culture occitane.





CORDES- SUR-CIEL

Aux origines...

En référence à la ville de Cordoue, on attribua vraisemblablement à la bastide le nom de *Cordoa*. Fut-ce parce qu'il existait des ateliers de tanneries le long du Cérou, la rivière en bas de la cité, comme dans la ville Andalouse renommée pour son artisanat du cuir ? On sait cependant qu'en Languedoc, plusieurs "villes neuves" ont reçu des noms de cités espagnoles.. En occitan, Cordes se dit **Cordas**¹ (prononcez bien le **s**) et les habitants sont les Cordais, los **Cordiòls**².

Légende locale

**Aquí ont tombarà,
bastirem Cordas !**

Selon la légende, l'emplacement initial de Cordes aurait dû se trouver à Saint-Marcel ou à Bournazel, mais les constructions ne tenant pas, un maçon, excédé, aurait jeté son marteau en criant : *Aquí ont tombarà, bastirem Còrdas!* (Là ou il tombera nous bâtirons

Cordes !). Le marteau serait retombé à l'emplacement actuel de la cité, *sul truc de Mordanh* (sur la colline de Mordagne). Légende ou non, Raymond VII, comte de Toulouse, décida d'ériger la bastide de Cordes en 1222 pour surveiller l'ennemi et résister aux troupes du Roi Philippe Auguste, alors en croisade contre les Albigeois.

Ce que retient l'histoire

La bastide, fondée en 1222 par Raymond VII, servit de refuge aux populations dans le pays ravagé par la Croisade contre les Albigeois. La ville paya un lourd tribut à l'Inquisition, ce qui ne l'empêcha pas à la fin du XIII^e siècle de devenir un important centre de commerce, qui à cette époque s'organisait autour de la Halle.

Prononcer : 1. (**cordos**) en accentuant les syllabes en gras -
2. (**courdyols**) ou (**courdyors**)

Architecture locale

Des façades expressives

Visiter une bastide du XIII^e siècle nous emporte de surprise en surprise, en voyage dans le temps. Dans la bastide imprégnée d'histoire, partons à la découverte des rues, des maisons et des places qui dominent de plus de 100 mètres la vallée du Cérrou, à la frontière du ciel. Le lieu-dit *Lo formiguièr haut* (la fourmilière haute) situé non-loin du village, offre un point de vue sur la bastide. Rendons-nous-y à l'aube et nous verrons la cité émerger des nuages. La période de l'Inquisition a laissé à Cordes d'importantes traces dont témoigne l'architecture gothique. Arrêtons-nous donc devant la maison du Grand Veneur. Un chien poursuit un cerf, un homme souffle dans sa trompe, un arbalétrier, rien n'est laissé au hasard sur cette façade. Un message codé ? La description des métiers ? Peut être. De même, qu'en est-il de cet énigmatique puits implanté au milieu de la Halle ? La légende dit que trois inquisiteurs auraient été jetés dans ce trou de 113 mètres de profondeur.

Figures marquantes

Albert Gorsse et Jeanne Ramels Cals

Après la guerre de 1870, Albert Gorsse ramena des métiers à broder de Suisse. Il y eut ensuite à Cordes 300 métiers pendant près de 50 ans. Cette

industrie, qui connut son heure de gloire de 1880 à 1930, donna naissance à des édifices industriels dont le plus important reste celui fondé par Albert Gorsse en 1881, rue de la *Gaudane*. Il abritait lors de son apogée une cinquantaine de métiers et employait près de deux cents ouvriers. L'essentiel des bâtiments subsiste, constituant ce patrimoine manufacturier, avec la fabrique plus modeste Laporte et Béron, d'une dizaine de métiers, sur la route proche des Cabannes.

Jeanne Ramels Cals (Jeanne Gibert) aurait pu être peintre. À 19 ans, sous le nom de "Mademoiselle Jeanne", elle exposa à Albi, au 1^{er} salon des artistes albigeois. "Montée à Paris", comme on disait alors, elle trouva bientôt sa voie dans l'écriture. En 1940, délaissant Paris occupée, elle revint dans son pays natal et s'installa à Cordes, entraînant dans son sillage des artistes de renom. Elle écrit alors "*Légitime de Cordes-sur-Ciel*". Plus tard, elle vécut dans la majestueuse tour de la Barbacane, face au soleil levant. Elle consacra alors son talent d'écrivaine et d'illustratrice à sa cité de Cordes, à sa ville natale d'Albi et à l'Occitanie, mêlant histoire et légendes.

DANIEL LODDO: "ES SUS LA TALVERA QU'ES LA LIBERTAT!"



“En découvrant l’Occitanie, les visiteurs appréhendent un univers à la fois riche et exotique, mais en même temps s’interrogent sur leur propre culture”

Le nom du groupe musical “La Talvera” vient de cette citation de l’écrivain Joan Bodon qui signifie

“C’est sur la marge du champ que se trouve la liberté !”

L’association CORDAE/La Talvera a toujours été convaincue de l’intérêt de développer des actions touristiques axées sur les cultures de France notamment sur la culture occitane. C’est pour cette raison qu’en 1995, celle-ci décida de s’installer à Cordes sur Ciel. Si la culture occitane a besoin de reconnaissance extérieure autant qu’intérieure, le touriste est de plus en plus avide de découvrir de façon intime



la culture du pays qu'il traverse, qu'il s'agisse du patrimoine immatériel ou architectural. De plus, en découvrant l'Occitanie les visiteurs appréhendent non seulement un univers à la fois riche et exotique mais en même temps s'interrogent sur leur propre culture.

Avec ses animations musicales, ses salles de documentations, ses expositions et ses conférences, l'association CORDAE/La Talvera est à la fois un médiateur incontournable

pour quiconque veut s'aventurer sur les chemins de la culture d'Oc mais en même temps une clef pour mieux comprendre le monde.

Une boutique rassemblant les publications de l'association (livres, disques, DVD autour de la culture occitane) ainsi qu'une petite exposition permanente d'instruments de musique traditionnels est à la disposition du public tous les jours de l'année.

“Les acteurs locaux sont de plus en plus questionnés par les touristes sur le patrimoine et l'identité spécifiques au territoire”

Ancienne étudiante à l'ISTHIA de Foix en Master Tourisme et Développement, j'ai eu l'opportunité de travailler sur la thématique du “Tourisme Culturel Occitan” lors de plusieurs stages effectués à la mission “Langue et Culture Occitanes” du Conseil général du Tarn.

Dans ce cadre, mes recherches sur “le tourisme culturel occitan” et la réalisation de nombreux entretiens avec les professionnels du tourisme tarnais, m'ont permis de me rendre compte qu'il existe sur ce territoire une réelle dynamique en faveur de l'occitan. Peu nombreuses sont les

prestations touristiques occitanes mais grand est l'engouement des acteurs tarnais pour pallier à ce qu'ils expriment comme étant un manque. En effet, les acteurs locaux sont de plus en plus questionnés par les touristes français comme étrangers sur le patrimoine et l'identité spécifique au territoire. Suite à ce travail de terrain, deux rapports de stages ont été rédigés : “Le développement de l'attractivité touristique du territoire tarnais basé sur la valorisation de la culture occitane” et “Le tourisme culturel occitan dans le Tarn : genèse d'une politique novatrice”. Tous deux faisant état des besoins exprimés par les professionnels du tourisme tarnais et proposant la mise en place d'actions concrètes pour développer le tourisme occitan.

Tarnaise et cordaise de surcroît, l'occitan fait partie de mes racines. Développer des prestations touristiques autour du patrimoine occitan est



un signe d'ouverture et permet aux populations locales de renouer avec leur culture millénaire et empreinte de tolérance.

Aussi, les associations occitanes tarnaises sont très actives et mènent de nombreuses actions économiques, culturelles et touristiques. Face à une demande sociale très réceptive, les acteurs institutionnels, associatifs, publics ou privés ont l'opportunité de travailler ensemble et de favoriser la création d'une offre touristique occitane de qualité.

Actuellement, la cité de Cordes-sur-Ciel, site majeur du Tarn et reconnu grâce à son patrimoine médiéval incontournable, entame par l'intermédiaire de son office de tourisme des démarches en direction du tourisme culturel occitan et des acteurs compétents en la matière. Nombreux seront les visiteurs qui ne manqueront pas d'être intéressés par ces initiatives. Aujourd'hui, la culture occitane est une valeur ajoutée à ne pas négliger.



Aux origines...

*Galhac*¹ en occitan, du nom du propriétaire gallo-romain *Gallius*. Dans la toponymie occitane, le suffixe *-ac*, dérivé du latin *-acus*, se rajoute au nom du propriétaire d'un domaine. Les habitants de Gaillac sont appelés les gaillacois, *los galhagòls*² en occitan.

Ils ont anciennement porté le sobriquet *los Pigassons* (les petites haches), en souvenir des guerres de religion. Lors d'une bataille sur le Tarn entre protestants et catholiques, ceux-ci ayant fait chavirer les barques de leurs ennemis, tranchèrent à la hache les mains de ceux qui, pour échapper à la noyade, tentaient de s'accrocher aux barques.

La fontaine de la place Thiers a gardé son nom occitan, *Lo grifol*³.

Ce que retient l'histoire

Gaillac, la millénaire

La cité de Gaillac a été fondée en 972, autour de l'abbaye Saint-Michel. En 1209, et pendant plus de vingt ans, Gaillac se retrouve partagée entre le roi de France, le comte de Toulouse Raymond VII, le pape et les barons. Le comté de Toulouse était tolérant et solidaire avec le catharisme. La ville louvoya sans cesse : Gaillac accueillit alternativement le comte de Toulouse, dissident pro-Cathares, et Simon de Montfort, chef de l'armée des Croisés. Elle se rendit sans combattre aux Croisés sur ordre de l'Evêque d'Albi, puis se tourna vers le comte de Toulouse lors de son retour sur les terres albigeoises. L'historien Mathieu Blouin (1554-1615) est l'auteur d'une épopée en deux livres : en occitan versifié il relate les guerres de religion dans sa ville de *Galhac*, entre 1559 et 1572. Dans son ouvrage *Les Troubles à Gaillac*, Blouin évoque divers musiciens dont

Prononcer : 1. (**galyac**) en accentuant les syllabes en gras -
2. (louz **galyagols**) - 3. (lou **grifoul**)

un *Sanaire*, hongreur, sonnante à double chalumeau, faite d'une vessie de porc.

Histoire viticole

L'istòria dels vins del gal, l'histoire des vins du coq

Le vignoble de Gaillac fut implanté au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ par les Romains. Ce sont les moines Bénédictins de l'Abbaye Saint-Michel de Gaillac qui, au Moyen-âge, entreprirent les premiers d'organiser le vignoble. À partir du IX^e siècle, les religieux ont su élaborer, par de patientes sélections, un vin digne des bonnes tables du monde médiéval. Par la suite, Henri III, Henri IV et Louis XIV en firent leur délice. Au XVII^e siècle, les Vins del Gal (*les Vins du Coq*⁴), du nom de la marque à feu qui authentifiait les fûts, jouissaient d'une excellente réputation dans l'Europe entière. En 1938, le vignoble de Gaillac fut l'une des premières Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) qui garantit typicité et qualité à ses vins.

Quelques dates à retenir :

- 1^{er} siècle av J-C : implantation du vignoble
- 1271 : mise en place d'une Charte Qualité définissant les normes de production
- 1922 : délimitation de l'Aire d'Appellation Gaillac au Journal Officiel
- 1938 : le décret AOC est obtenu pour les Gaillacois blancs
- 1970 : le décret AOC est étendu aux Gaillacois rouges et rosés

Aujourd'hui, 18 millions de bouteilles d'AOC Gaillac sont produites par an dont 150 000 hectolitres d'AOC Gaillac commercialisés (en 2009). La superficie de la production AOC Gaillac : 3700 hectares dont 350 vigneron produisant de l'AOC Gaillac. La répartition par vins représente 60% de vin rouge, 30% de vin blanc et 10 % de vin rosé.

Traditions viticoles

Pendant *las vendémias*⁵ (les vendanges), les tâches étaient bien réparties : des femmes, quelques hommes aussi et parfois même des enfants coupaient les raisins avec des *secators per vendemiar* (sécateurs pour vendanger) puis les raisins étaient stockés dans *lo semal* (la comporte). Ensuite, *lo desgaspatge* c'est-à-dire l'effleurage s'effectuait manuellement sur une claie au-dessus de la comporte. Cette opération se fait aujourd'hui mécaniquement. On amenait le raisin dans *lo troh* (le fouloir) pour libérer le jus contenu dans la pulpe. Puis, on mettait le jus de raisin dans la cuve et là deux processus commençaient : *la bolidà* (la fermentation) et *la maceracion* (la macération). Une fois à maturité, le vin était stocké, expédié ou vieilli dans *las barricas* (les barriques). Longtemps, Gaillac a compté de nombreux artisans tonneliers dans ses rues. Aujourd'hui, ils ont tous disparu.

4. par attraction, la tradition populaire a vu dans le mot occitan gal, coq, une origine possible du nom de la ville d'où l'appellation des Vins du Coq

Cépages locaux

Luènh de l'uèlh - Fèr servador (L'endelel - Fer servadou)

Le *Luènh de l'uèlh* (loin de l'œil) est un cépage blanc qui n'existe que dans l'AOC Gaillac, ce qui laisse penser qu'il en est originaire. Les anciens l'appelaient ainsi car la grappe est munie d'un très long pédoncule : le raisin est donc loin de l'œil qui lui a donné naissance. En terme viticole, un œil correspond à un bourgeon. Le *Fer servadou* est un cépage rouge. Il porte le nom de *fer* à cause de son bois, très dur à tailler ou de la fermeté de ses baies. On lui adjoint "*servadou*" qui signifie en occitan "qui se conserve bien". Son intensité aromatique est aussi importante que sa complexité.

Expressions occitanes sur le vin (dires del vin)

Demorar entre Galhac e Rabastens (être entre Gaillac et Rabastens), signifie "être ivre" ou du moins, s'emploie pour parler de quelqu'un qui aime par-

ticulièrement le vin. Cette expression ancienne vient de Lisle-sur-Tarn située entre les deux villes : on y disait que les gens ivres n'avaient pas su choisir entre les vins des deux cités et avaient du les redéguster à plusieurs reprises.

Cal beure lo vin pur lo matin, sens aiga a miègjorn e lo ser coma le Bon Dieu l'a fait.

(Bois ton vin pur le matin, sans eau à midi et le soir comme le Bon Dieu l'a fait).

Coutumes locales liées à la vigne

Il existe une dévotion à Saint François-Xavier dans l'église Saint-Jean de Tartage à Gaillac. Pour la protection de la vigne, contre la grêle en particulier, une procession et une messe ont lieu depuis 1677 à la période de Pâques. "*Il paraît qu'à un moment donné, il grêlait souvent sur Gaillac. Alors ils firent le vœu à Saint François-Xavier de venir toujours l'honorer, et depuis, chaque année, on célèbre une messe en son honneur dans l'église Saint-Jean. Et*



5. (laz béndémyos) - 6. (la **poudo**) - 7. (al quil), ou (quilyou)
8. (tripous)

il parait que depuis qu'ils ont fait ce vœu, on n'a plus de mauvais temps sur Gaillac" (Se sabiatz mon país, CORDAE/La Talvera).

La tonnellerie resta longtemps une activité importante du gaillacois. *"Toute la futaille de la région est fabriquée en châtaigner ou en chêne. Les comportes sont en châtaigner car en chêne elles pèsent trop. Il y en avait aussi en saule qui est un bois léger mais elles ne duraient pas longtemps". (Alos)*

En 1525, les consuls de la ville de Gaillac créèrent *la Companha de la Poda*⁶ (Compagnie de la Serpette). Cet outil nécessaire à la taille de la vigne était devenu l'emblème de la corporation des vignerons qui élisait, chaque année, *son rei de la poda* (son roi de la taille), lors du Carnaval. C'était une confrérie bachique composée de professionnels et d'amateurs de vins qui entendaient

promouvoir les vins de Gaillac. Elle est aujourd'hui représentée par la confrérie de la Dive Bouteille de Gaillac.

Fêtes locales

À Gaillac, la principale fête du vin se déroule le premier week-end d'août avec l'organisation d'ateliers de dégustation bilingue : français - occitan.

Anciennement, on jouait *al quilh* (ou quilhon⁷), sorte de jeu de palet consistant, au moyen de palettes de fer, à faire tomber un bout de bois sur lequel étaient posées des pièces de monnaie. À Gaillac il existait même une fête dite de *sant quilh*.

Les plats de tripes (*tripons*⁸ en occitan) étaient si populaires qu'on célébrait la fête de *Sant Tripons*, place du boutge (l'endroit où l'on tue le cochon). Chaque endroit a sa propre recette de *tripons*.



LACAUNE- LES-BAINS

Aux origines...

La Cauno¹, en occitan, signifie "la grotte, la cavité". Selon la légende, Jules César aurait déclaré devant la ville au fond de sa vallée sombre : "Lacaune, noire caverne de brigands". Le quartier de la Balma évoque l'autre nom occitan de la grotte.

Ce que retient l'histoire

L'enfant sauvage

L'occitan était la langue parlée dans les Monts de Lacaune au temps de l'Enfant Sauvage. En 1799, un des événements les plus marquants de la région des Monts de Lacaune est la découverte puis la capture par des chasseurs, dans les bois de la Bassine, à 6 km du village, d'un enfant âgé d'une douzaine d'années. Appelé Joseph, l'enfant est maigre mais vigoureux, a "la peau fine griffée de cicatrices, des yeux noirs et enfoncés" selon des témoins. Il mesure 1m35, émet des sons gutturaux et porte une large balafre au niveau de la glotte. Il a un genou déformé et se déplace plus rapidement avec ses mains et

ses pieds que debout. Ses origines familiales sont incertaines. D'après la mémoire collective, on ne peut qu'émettre quelques suppositions. Il est confié à une veuve habitant Lacaune. Il reste huit jours et s'échappe. Il est capturé une nouvelle et dernière fois à Saint-Semin dans l'Aveyron à 15 km de Lacaune. Ainsi, il devient Victor, l'Enfant Sauvage de l'Aveyron, envoyé à Paris où il fera l'objet d'études scientifiques. Il devient le sujet de nombreuses thèses sur les enfants autistes tant en France qu'à l'étranger et soulève de nombreuses questions quant à la survie de l'être humain dans son milieu naturel, l'utilisation des sens, le comportement et les compétences cognitives et intellectuelles. En 1969, le film de François Truffaut "L'Enfant Sauvage" retrace la vie de cet enfant.

Prononcer : 1. (la **cauno**) en accentuant les syllabes en gras -
2. (la foun dés **pissairés**) - 3. (apalyat)

Légende locale

La font dels pissaires² (la fontaine des pisseurs)

Datant du XVI^e siècle, elle aurait été édifiée pour vanter les vertus des eaux de Lacaune appréciées depuis fort longtemps pour leurs propriétés diurétiques. "N'i a que dison que d'autres-còps Juli Cesar èra passat e los cavals èran fatigats e los aviá fach passar dins aquela aiga e qu'èran partits tornar en plena forma." (On raconte qu'autrefois Jules César était passé par là, et que ses chevaux étaient fatigués. Il les avait fait passer dans cette eau et ils étaient repartis en pleine forme). Grâce aux thermes, Lacaune a bénéficié depuis longtemps d'un développement économique important. La commune accueille toujours la clientèle des bains.

Produits locaux

Le jambon apalhat³

Les salaisons de Lacaune sont renommées. La charcuterie a posé une empreinte indélébile sur le paysage économique et culturel. Spécialisée

dans la salaison des jambons secs, saucissons secs et saucisses sèches, les entreprises lacaunaises veillent à respecter les pratiques et traditions d'hier. Le jambon de Lacaune est aussi appelé jambon *apalhat* (élevé sur la paille). En effet, on élevait de façon traditionnelle les porcs de Lacaune dans la paille qui leur servait de litière et de chauffage. C'était jusque dans les années 1950 une activité d'appoint. On tuait d'ailleurs le cochon dans la famille où l'on parlait occitan, c'est pour cela que le terme *apalhat* est resté. Aujourd'hui, *Apalhat* est une association d'éleveurs qui perpétuent les traditions lacaunaises.

Saveurs locales

Bougnette et melsat

Bien présente sur les tables tarnaises, la *Bonheta* (bougnette) de Lacaune est faite de la gorge du porc, de pain et d'œuf, et ressemble à un petit ballon rond. La farce de la bougnette est entourée d'une crêpine de porc. Plongée dans un chaudron de cuivre remplie



de graisse bouillante, la bougnette n'en remonte que lorsque sa cuisson est terminée, comme un beignet. Sa recette daterait du XIII^e siècle.

Le *melsat*, comme la bougnette, est fait d'œuf, de pain et de viande de porc salée et poivrée, mis dans un boyau naturel et cuits dans un bouillon. Le *melsat* peut se consommer froid en entrée, frit à la poêle comme une saucisse. Le nom *melsat* aurait deux origines : pour certains, ce nom viendrait de l'occitan *melsat* qui signifie "mélange" et pour d'autres, de *melsa* qui signifie "rate".

Manuscrit

Le livre vert

Le livre vert de Lacaune est un manuscrit rassemblant 78 chartes des XIII^e et XIV^e siècles se rapportant à la communauté et émanant pour la plupart des pouvoirs seigneuriaux ou royaux. Il doit son nom à la couleur de son ancienne couverture, formée de deux ais, que recouvrait une peau verte. Il est conservé précieusement à l'Hôtel de Ville de Lacaune. A noter que l'un de ces textes, daté de 1336, réglemente la profession des *Mazeliers*, ancêtres des salaisonniers d'aujourd'hui. Son administration était confiée à 4 Consuls, élus chaque année.



LAUTREC

Aux origines...

Lautrèc¹ en occitan, ses habitants sont *los Lautregòls*²

Sur le porche de la collégiale Saint-Rémy, on voit une croix occitane. Elle y serait depuis sa construction.

Figure marquante

L'artiste peintre Toulouse-Lautrec dit "bebé lo polit"³
(le joli bébé)

Lautrec est le berceau historique de la famille du célèbre artiste-peintre Henri de Toulouse-Lautrec-Montfa. Il est le descendant d'une très vieille famille de la noblesse occitane, qui remonte aux Comtes de Toulouse. Sa famille connaissait la langue occitane et avait des échanges épistolaires avec le mouvement du félibrige. Le jeune Henri entendait les domestiques parler occitan dans les propriétés familiales. Nous en avons la trace dans certaines des lettres qu'il adresse à sa mère ou à sa grand-mère et qu'il conclut en employant le mot *potonejadas*⁴ (embrassades).

Produits locaux

L'Ail Rose de Lautrec

Parmi les incontournables de la gastronomie tarnaise, l'Ail Rose de Lautrec est un ail à bâton (hampe florale rigide), ce qui explique son conditionnement traditionnel en grappe la *manolha*⁵ (manouille en français régional), et non en tresses. Cette manouille fait le bonheur des cuisiniers car en plus d'être pratique, elle est un véritable élément de décoration de la cuisine.

Plusieurs produits sont aujourd'hui élaborés à partir de l'Ail Rose de Lautrec : crème à l'Ail Rose de Lautrec, Ail Rose de Lautrec confit, Ail'olives, Toast'Ail Rose de Lautrec, vinaigres à l'Ail Rose de Lautrec, chutney à l'Ail Rose de Lautrec.

L'Ail Rose de Lautrec est l'ingrédient de base de plats traditionnels : canard à l'Ail Rose de Lautrec, cailles à la purée d'Ail Rose de Lautrec, poulet farci à l'Ail Rose de Lautrec, brochettes d'agneau à l'Ail, soupe à l'Ail Rose de Lautrec, tarte à l'Ail Rose de Lautrec.

Prononcer : 1. (laoutrèc) en accentuant les syllabes en gras -
2. (lous laoutrégols) - 3. (bebé lou poulit)

Deux recettes emblématiques de l'Ail Rose de Lautrec :

Soupe à l'Ail : 2 litres d'eau, 10 gousses d'Ail Rose de Lautrec, 1 cuillère à café de moutarde, 1 œuf, 10 cl d'huile et 150 g de vermicelle ou de pain grillé. Dans un fait-tout, verser l'eau et porter à ébullition. Jeter l'Ail pilé et le blanc d'œuf, saler, poivrer et mélanger le tout. Laisser cuire 3 min. Préparer une mayonnaise avec le jaune d'œuf, poivre, sel et moutarde. La délayer avec une louche de bouillon tiède. On peut ajouter du pain grillé juste au moment de servir.

Tarte à l'Ail : 400 g de pâte brisée, 50 g de beurre, 7 gousses d'Ail Rose de Lautrec, 50 g de parmesan, 100 g de pignons concassés, 20 cl de crème fraîche, 4 œufs, sel et poivre. Abaisser et foncer la pâte dans un moule à tarte. Passer au mixeur le beurre, l'Ail et le parmesan pour obtenir un mélange onctueux. Incorporer les pignons. Battre les œufs et la crème fraîche. Saler, poivrer. Etaler la garniture à l'Ail sur la pâte le plus régulièrement possible et recouvrir du mélange œuf - crème fraîche. Cuire au four à 220° pendant 40 min. Servir chaud.

Fêtes locales

Deux fêtes à ne pas manquer s'imprègnent du patrimoine occitan laurécois.

La fête de l'Ail Rose en tout premier lieu, avec un concours de compositions artistiques, le record de la plus longue *manolha*, le concours de la meilleure tarte à l'ail rose, le défilé des confréries en tenue d'apparat, la dégustation de la soupe à l'ail rose, *la Favonada* (fabounade en français régional), c'est-à-dire un cassoulet géant, et le bal populaire. La fête du Sabot et des Vieux Métiers en second lieu, avec la démonstration du savoir-faire ancien, le marché gourmand des producteurs, l'artisanat d'art, la fabrication de farine au moulin à vent et la dégustation de la soupe à l'ail rose. A cette occasion, l'hymne

occitan des sabotiers est repris : *Quant te costèron los esclòps*⁶ (Combien t'ont coûté tes sabots ?)



4 (poutounétsados) - 5 (manoulyo) - 6 (quan té coustèrou louz-ésclots)

7 (palyous) - 8 (lou labadou dé san rémèzi)

Coutume locale

Palhons⁷ pour la défense des récoltes

Une coutume se perpétue à Lautrec, elle se déroule le 2 juin. A cette occasion, les habitants du village chantent pour obtenir la protection des récoltes de céréales : *Sant Barnabè la fauç al pè lo ligador darrièr Saint-Barnabé* (la faux au pied la cheville pour lier les gerbes derrière). Ils marquent les champs et les prés de *palhons* (croix en paille en occitan), accrochées sur des piquets, qui auraient le pouvoir de défendre à quiconque, notamment aux troupeaux, de pénétrer sur les lieux ainsi délimités.

Légendes locales

La légende du lavoir Saint-Rémi : elle raconte qu'au bord de l'ancienne voie romaine, *lo lavador Sant-Remès⁸*

(lelavoir Saint-Rémi) aurait été construit du temps de Charlemagne. L'empereur franc aurait lui-même posé la première pierre, ainsi que pour l'église du même nom, lors d'un de ses déplacements pour aller combattre les Sarrasins.

La légende de l'Ail Rose : symbole du laurécois, il serait apparu dans la région au Moyen-âge. On raconte qu'un voyageur pour payer son repas à l'aubergiste chez qui il s'était arrêté pour se restaurer, n'ayant pas d'argent, lui proposa des gousses d'Ail Rose. Probablement quelque peu jardinier, l'aubergiste planta ces gousses et ce fut ainsi que la culture de l'Ail Rose "prit racine" à Lautrec.

Par ailleurs, autrefois, l'Ail était servi en soupe aux jeunes mariés le matin de leur nuit de noces pour leur assurer la fertilité.



HENRI PLAGEOLES :

SAVEURS VITICOLES ET SONORITÉS OCCITANES



Enracinées dans le terroir, la vigne et la culture occitane sont un patrimoine culturel mais également deux passions issues d'un héritage familial que je souhaite à mon tour partager et transmettre aux générations futures.

Né en pays gaillacois et ayant un grand-père vigneron, j'ai très vite savouré les sonorités occitanes. Langue de travail, de communication et de convivialité, la "lenga nòstra" a toujours été présente dans l'activité viticole sous différentes formes. À titre d'exemple, le cépage typique du gaillacois, "le loin de l'œil", vient de l'occitan "Luènh de l'uèlh" ainsi surnommé car la grappe est munie d'un long pédoncule qui éloigne donc le raisin de l'œil (le bourgeon). De même, nombreux sont les domaines viticoles dont le nom est en occitan ("Mas" signifie la métairie, la ferme).

Quant aux outils liés à la viticulture, leurs noms sont majoritairement et quasi exclusivement en occitan, à tel point qu'avec la disparition des occitanophones naturels, la compréhension d'une forte part du patrimoine immatériel viticole est mise à mal.

Grand Chancelier de "la Dive bouteille" (confrérie bachique assurant la promotion des vins de Gaillac), je ne manque

"Langue de travail, de communication et de convivialité, la "lenga nòstra" a toujours été présente dans l'activité viticole sous différentes formes."

jamais d'entonner avec mes confrères "La Gaillagole", la "marseillaise gaillacoise" intégralement en occitan. Adhérent au label "oc per l'occitan" qui est attribué aux professionnels désireux de valoriser la langue d'oc dans le cadre de leurs activités, je participe également aux animations départementales valorisant les produits agro-alimentaires et l'occitan. Mon activité professionnelle de vigneron se conjugue avec un attachement profond au terroir que je travaille avec mes mains pour faire partager aux visiteurs comme aux Tarnais ce noble produit qu'est le vin. Situé au nord-est de Gaillac, dans le village de Sénouillac, le Domaine "Mas de doat" vous ouvrira grandes ses portes pour faire vibrer vos papilles et partager des sonorités occitanes !

OLIVIER CAPONI : L'OCCITAN, UN PASSEPORT POUR LES LANGUES ROMANES



***“La langue occitane
trouve une place dans
la conscience des
élèves et devient un des
pivots de leur identité
culturelle.”***

L'enseignant d'une langue vivante comme l'occitan que je suis, doit savoir pousser les murs de la classe et favoriser les sorties scolaires et les séjours linguistiques et culturels. Grâce au travail in situ, chaque élève peut découvrir ainsi l'espace linguistique de la langue qu'il étudie, en immersion et dans une approche actionnelle, celle-là même qui permet à l'enfant de s'approprier le langage.

Grâce à l'aide et au soutien du Conseil général du Tarn, chaque année 150 élèves de collèges tarnais où l'occitan est enseigné, se rassemblent pour participer aux “rencontres occitanes des collégiens tarnais”.

Cette opération remporte un franc succès puisque cette année il s'agira de la cinquième édition consécutive. Il m'est arrivé aussi d'accompagner mes élèves un peu plus loin, dans cette partie de l'Italie où l'occitan est parlé chaque jour ou bien encore en Catalogne, où le Catalan, cette langue

sœur de l'occitan, permet de construire tant de passerelles. Au retour de chaque voyage, j'ai pu constater une augmentation spectaculaire du vocabulaire. Les progrès de mes élèves sont tels qu'ils me permettent ici d'assurer les bienfaits que peuvent avoir de tels projets pédagogiques et de rappeler que pour que nos enfants deviennent des locuteurs il faut qu'ils soient le plus souvent possible stimulés de cette manière.

La représentation de la langue occitane trouve alors une place dans la conscience des élèves et devient un des pivots de leur identité culturelle.



LAVOUR

Aux origines...

En occitan, **La Vaur**¹, signifie "le ravin". Le nom s'explique par la situation géographique de la ville, sur les hauteurs de la rive gauche de l'Agout, au centre du Pays de Cocagne.

Ce que retient l'histoire

Dòna Guirauda (Dame Guirauda)

Lavour est un lieu incontournable de l'histoire occitane et des épisodes tragiques de la Croisade contre les Albigeois. Le passé occitan de Lavour se retrouve dans le personnage de *Dòna Guirauda*, célèbre résistante lors de la Croisade contre les Albigeois. En effet, la ville fut l'un des plus importants bastions du catharisme. *Dòna Guirauda*, alors seigneur de Lavour, fit face aux troupes de Simon de Montfort dès le 3 mai 1211 et résista durant 37 jours avant d'être jetée vive dans un puits, tandis que les 40 chevaliers de Lavour furent pendus et plus de 400 habitants accusés d'hérésie furent embrasés

dans le plus grand bûcher de l'histoire du catharisme. Une stèle témoigne de ce drame. Elle est visible au Plò, emplacement de l'ancien château. On y lit : "*A La Vaur lo pòble occitan perdèt son independéncia mas dins sèt sègles, lo laurièr tornariá verdejar*" (À Lavour, le peuple occitan perdit son indépendance mais dans sept siècles le laurier reverdirait). Voir photo ci-contre.

Légende locale

Le Jacquemart de la cathédrale Saint-Alain

Au-delà de son intérêt architectural, la cathédrale Saint-Alain est connue pour la légende du Jacquemart. Le Jacquemart doit son nom à l'association de "Jacques" et de "marteau". C'est en effet un personnage automate, savant mécanisme qui indique les heures en frappant une cloche avec un marteau. Durant les guerres de religion à Lavour, un calviniste aurait été fait prisonnier dans la Tour et condamné à sonner les

Prononcer : 1. (la **ba**-ou) en accentuant les syllabes en gras

heures jour et nuit. Pour s'échapper, il aurait mis au point un automate mécanique capable de le remplacer. C'est ainsi qu'il put s'enfuir sans attirer l'attention des catholiques.

Fêtes locales

Les Estivales de Lavour

Depuis 2001, cet événement propose des spectacles tous les étés. On peut assister à des concerts de musique occitane, des pièces de théâtre ou encore des ballades nocturnes contées.

Itinérance locale

Le sentier des colombiers (les pigeonniers)

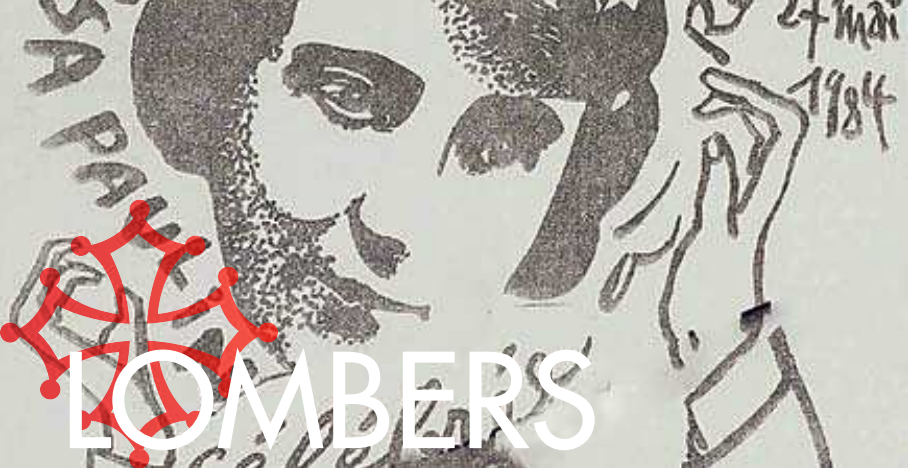
Ce sentier valorise l'habitat rural traditionnel. L'itinéraire commence à quelques kilomètres de Lavour et durant la ballade, les marcheurs

peuvent observer quelques-uns des plus beaux pigeonniers de la région. Une des coutumes occitanes voulait que le droit de colombiers ne fût pas réservé aux seuls seigneurs, mais ouvert aux propriétaires.

Armoiries locales

Elles ont été modifiées en 1944 par la commission des sceaux et armoiries de l'État. On y voit un château à trois tours (ville forte) surmonté de trois fleurs de lys d'or (appartenance au royaume de France) et reposant sur des flots azurs dans lesquels une ancre (quartier du port) est représentée. Depuis sa création, la croix occitane a toujours figuré sur les armoiries de Lavour, signe de son appartenance au Comté de Toulouse et de son identité occitane.





LOMBERS

Aux origines...

En occitan, **Lombèrs**¹. Ses habitants sont les Lombersois, *los Lombersòls*.

Ce que retient l'histoire

Lombers fut un lieu important à l'époque du catharisme. En 1165 se tint le Concile de Lombers, première confrontation entre Chrétiens et Cathares. L'arrêt rendu condamna les "prétendus bons hommes", les Cathares, comme hérétiques. La ville demeura place forte jusqu'en 1622 où elle fut brûlée par les Protestants et où sa prédominance locale disparut au profit de la bastide de Réalmont.

Musiques et chants occitans

**Ramon de Miraval chante
Azalais**

Célèbre troubadour du XII^e siècle, originaire de Miraval près de Carcassonne, il s'éprit d'Azalais de Boissezon, femme du seigneur de Lombers. Il la célébra

tant que le roi d'Aragon tomba amoureux d'elle et vint lui rendre visite en Albigeois. Il nous reste de lui 49 pièces.

*Be m'agrada'lh
bels temps d'estiu (extrait)*

Be m'agrada'lh bels temps d'estiu
Bien me plaît le beau temps d'été
e dels auzels m'agrada'lh chans
et des oiseaux me plaît le chant
e'lh folha m'agrada'e'lh verjans
et le feuillage et les frondaisons me
plaisent
e'lh prat verd mi son agradiu
et les vertes prairies me font plaisir
e vos domna m'agradatz mil aitans
et vous, madame, me plaisez mille fois
davantage
et agrada'm quan fas vostres
comans...
et il me plaît de faire vos commandements...

Prononcer : 1. (lomb**è**rs) en accentuant les syllabes en gras

Figure incontournable

**Loïsà Paulin (Louisa Paulin),
poétesse occitane**

Née le 2 décembre 1888 et décédée à Réalmont en 1943. Comme tous les enfants de son temps, elle grandit dans une famille où l'on parlait l'occitan. Elle redécouvrit dans les années 1930 la langue de sa jeunesse qu'elle parlait mais ne savait pas écrire. Au début des

années 1940 parurent ses premiers poèmes en occitan. *"Je me suis mise à la langue d'Oc par repentir d'avoir si longtemps ignoré mon pays et peut être de l'avoir un peu méprisé (...). Pourquoi apprendre la langue d'Oc ? Parce qu'elle permet une nouvelle forme de culture"*. Elle est considérée comme l'un des poètes majeurs de langue occitane.

La Palomba

Ont vas, ont vas Palomba ?
Où vas-tu, où vas-tu, Palombe ?
Ont vas abans la nuèit ?
Où vas-tu avant la nuit ?
Ont es l'arbre d'amor que te pòt aparar,
Où est l'arbre d'amour qui peut te protéger
Lo ramèl enfrenit que te poirà breçar,
Le rameau frissonnant qui pourra te bercer,
E la fuèlha enjaurida que te pòt amagar ?
Et la feuille apeurée qui pourra te cacher ?
Lo caçaire t'espèra e lo treslús es triste.
Le chasseur te guette et le crépuscule est triste.
Paura, paura Palomba.
Pauvre, pauvre Palombe.

Je voudrais bâtir une ville heureuse, Vent Terral, Valença d'Albigés, 1999





MONESTIÉS

Aux origines...

Monestiés, en occitan **Monestier**¹ signifie "Monastère". Le nom évoquerait l'appartenance monastique du village ou l'existence d'un petit monastère à proximité. Les Monestiésains sont appelés en occitan *los Monestieròls*². Depuis 2001, Monestiés est classé parmi les Plus Beaux Villages de France.

Ce que retient l'histoire

Ce village d'origine ecclésiastique devint en 1229 le fief des évêques d'Albi. Au fur et à mesure, le village s'est construit sous forme concentrique autour de l'église. Plus tard, l'essor économique du XVIII^e siècle favorisa le développement du village, qui commença à s'étendre extra-muros : on procéda aux premiers percements des remparts pour accéder au foirail (de l'occitan *fièiral*, champ de foire), et au comblement des douves pour aménager les Lices.

Histoires et légendes locales

Sainte Geneviève et la nuit de la Toussaint

On mentionne une confrérie dédiée à cette sainte, qui perdura dans la paroisse jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle. On peut encore voir dans le village la fontaine de Sainte Geneviève. Selon la légende occitane, la sainte lavait les filles pauvres du village ; la fontaine est aujourd'hui connue pour guérir les enfants.

À Monestiés, on disait également que les enfants qui naissaient la nuit de la Toussaint étaient censés détenir le pouvoir de faire le bien (ou le mal), guérir les brûlures, les entorses et tous les petits maux. Selon la légende encore, si sept enfants naissaient consécutivement avec le même sexe, le septième avait automatiquement un don.

Prononcer : 1. (mounest*í*ès) en accentuant les syllabes en gras -
2. (louz mounest*í*eròls) - 3. (prunodé porc, aousténc*o*) -

Produits locaux

La pruna de pòrc, l'Aostenca³

La Vallée du Viaur et le Ségala ont toujours été très riches en arbres fruitiers. Autrefois, on pouvait vivre de la cueillette des pêches, prunes, pommes et châtaignes. On dénombrait aussi plusieurs variétés de prunes dont la plus courante était la *pruna de porc* (prune à cochon) appelée parfois aussi *aostenca* (prune d'août). Cette prune se récoltait pour l'exportation, notamment vers l'Angleterre. Elle était distillée pour faire de l'eau de vie. Une barrique de 200 litres de prunes donnait 20 litres d'eau de vie à 50 degrés. La prune séchée se vendait sur les grands marchés. Pour la sécher, on l'étendait sur des *banastons*⁴ (claires en osier), au soleil et on pouvait en parfaire le séchage au four à pain.

Animations locales

Las fièiras al cavalum⁵ (les foires aux chevaux)

L'occitan est toujours au cœur des animations à Monestiés. De nombreuses fêtes occitanes se déroulent durant la période estivale avec des soirées de contes. Il existe également de grandes foires aux chevaux - *al cavalum* - qui ont lieu chaque année dans trois localités du Tarn, dont Monestiés. Autrefois on y trouvait, outre des chevaux et des poulains, des mules et des ânes. Ces foires attiraient beaucoup de marchands espagnols qui, grâce à la langue occitane, pouvaient communiquer avec les Monestiésains.



ANNE-MARIE CAPARROS :

ANIMATRICE RADIO AL PAIS !



Volèm viure al país !

Cette revendication, c'est celle de ma jeunesse, si difficile à mettre en œuvre en ce temps-là. Nous voulions vivre au pays, par et pour notre pays et notre culture. Il a fallu que j'atteigne 58 ans pour pouvoir dire "j'y suis arrivée !".

En premier lieu une passion : l'occitan, la langue de mon cœur avant de devenir aujourd'hui la langue de ma tête, la langue de mon travail, ma langue de tous les jours. En second lieu, grâce à des formations diplômantes reconnues assurées par le CFPO avec le soutien du Conseil Régional, la radio Rd'Autan m'a fait confiance en m'offrant de devenir animatrice, en charge des émissions en occitan et relatives à la culture occitane.

C'est pour moi un accomplissement autant personnel que professionnel. Et si j'ai pu le faire, bien évidemment, beaucoup d'autres pourront aussi devenir ces maillons indispensables qui reliaeront notre patrimoine à notre avenir.

“L'occitan, la langue de mon cœur avant de devenir aujourd'hui la langue de ma tête, la langue de mon travail, ma langue de tous les jours.”

JOAN THOMAS : ENSEIGNANT D'OC ET PRÉSIDENT DE L'INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DU TARN



Je suis né à côté de La Vaur avec deux langues, le français et l'occitan, que j'ai étudiées avec d'autres langues du monde également. Très tôt je me suis rendu compte — et ce fut une découverte fort émouvante — de la richesse de la langue occitane. Sa littérature que je découvris peu à peu, son histoire, sa richesse lexicale que je continue d'étudier m'ont littéralement si-dé-ré ! Lisant des œuvres romanesques ou poétiques en espagnol, en catalan, en italien ou en anglais je suis toujours étonné de la richesse de notre langue

occitane qui n'a pas à rougir lorsqu'on la compare avec d'autres.

L'occitan est une langue qui sert à dire le quotidien aussi bien qu'une autre. Elle peut dire aussi bien d'autres choses: le pays, avec sa toponymie ; l'histoire, avec ses faits de civilisations et de tolérance ; la diversité, car c'est une culture traditionnellement ouverte aux différences ; la solidarité, car c'est une langue qui crée du lien intergénérationnel et interculturel ; les arts et la culture avec cet héritage des Troubadours sans cesse transmis,

“On ne peut pas comprendre et aimer ce pays sans connaître la langue et la culture qui lui sont intrinsèquement liées”

enrichi et modernisé ; et tant d'autres apports qu'un livre entier ne suffirait pas à décrire !

C'est pourquoi, très jeune, ayant fait la découverte de mon patrimoine linguistique, j'ai décidé de l'enseigner. Aujourd'hui l'enseignement de l'occitan, de sa culture et des valeurs civilisationnelles qu'il porte est mon travail quotidien. Par ailleurs, je suis engagé au sein de l'Institut d'Estudis Occitans du Tarn, association qui compte 300 adhérents dans le département et qui est ouverte à tous ceux qui veulent

apprendre et diffuser la culture occitane dans ses dimensions linguistiques, littéraires, artistiques, économiques et historiques.

On ne peut pas comprendre et aimer ce pays sans connaître la langue et la culture qui lui sont intrinsèquement liées. C'est le sens de mon engagement associatif : aider les citoyens à découvrir l'identité culturelle profonde de leur département, de leur région, de leur pays pour que chacun trouve du sens et de la cohésion au territoire dans lequel il vit.



PAMPELONNE

Aux origines...

En occitan, le nom de la ville est **Pampalona**¹, ses habitants sont *los Pampaloneses*².

Ce que retient l'histoire

Créée par le Sénéchal Eustache de Beaumarchais, son nom d'origine *Pampalona* est directement inspiré de celui de la ville espagnole de Pampelune dont le Sénéchal avait été gouverneur de 1275 à 1277.

Traditions locales

Le jeu de quilles
sur la place du Foirail
(de l'occitan *fieiral*, "champ de foire")

Le jeu de quilles pampelonnais ou encore le jeu de 9 quilles est un jeu typiquement occitan. Il présente beaucoup de similitudes avec un jeu de quilles nord-espagnol. Jusqu'en 1950, chaque café à Pampelonne possédait son propre jeu, qui remplaçait le jeu de

la manille (jeu de cartes). Il est encore possible d'y jouer sur la place du Foirail à l'ombre des platanes, durant la période estivale. Il se joue à deux équipes une fois que l'on a tiré au sort celle qui aura la main. Celle-ci désigne alors la distance où jouer et la quille qui doit obligatoirement tomber. L'équipe compte l'ensemble des quilles "tombeées" (en français régional) par ses joueurs. L'équipe adverse, pour gagner la manche, devra "tomber" le même nombre de quilles plus une.

Saveurs locales

Le Ségala, terre de
responchons³

Le tamier, qu'on appelle en occitan les *responchons*, est une plante que l'on confond quelquefois avec l'asperge sauvage. Très répandu dans le Ségala Tarnais, le tamier dit "herbe aux femmes battues", en raison de ses vertus médicinales⁴, a été inscrit à

Prononcer : 1. (pampalouno) en accentuant les syllabes en gras - 2. (lous pampalounésés) - 3. (lous réponsous) ou (réponsouchous)

l'inventaire du patrimoine culinaire au même titre que le cassoulet. En salade, en omelette, ou encore servi avec des lardons, les *responchons* sont un mets incontournable dans la cuisine occitane tarnaise. (voir photo)

Légendes locales

Le Vaur et les cloches de l'oratoire de Sant-Giniès

Pampelonne possède son lot de secrets et de légendes, dont une sur les cloches de l'oratoire de Saint-Genest. Cette légende raconte qu'à Pampelonne, sur un promontoire situé à 800 mètres du village entre la passerelle de Saint-Genest et le Pesquié, se dressait jadis une petite église détruite avant la Révolution dédiée à Saint-Genest. Le lieu porte toujours le nom de *Lo Roc*



*de la Glèisa*⁵ (le rocher de l'église). On prétend que cet oratoire aurait servi de chapelle aux habitants du château de Thuriès. Selon la tradition orale, ce petit oratoire aurait été détruit au moment de la Révolution et les cloches auraient été précipitées dans le Vaur. "Et alors soi disant que la nuit de Noël, on entend les cloches sonner. C'était les cloches de cette chapelle qui maintenant est démolie."

Propos recueillis par Daniel Loddo,
dans Gents del Segalar.

Patrimoine local

Le secador⁶

Une association de sauvegarde du patrimoine pampelonnais lance des programmes de protection des *ostalons* (cabanes), et des *secadors* (séchoirs à châtaignes), sur les sentiers de randonnées. Le *secador* est emblématique du paysage local, son nom vient du verbe occitan *secar* qui signifie "sécher".

4. Il aide à résoudre les hématomes - 5. (lou roc dé la glèyo)
6. (sécadou)





PUYCELSI

Aux origines...

En occitan, **Puèg Cèlsi**¹, signifie "mont élevé". Les Puycelsiens sont appelés en occitan *Los Puègcelsiòls*².

Ce que retient l'histoire

L'histoire de Puycelsi remonte en 1180 lorsque l'abbé Pierre d'Aurillac céda Puycelsi à Raymond V, Comte de Toulouse, en échange de sa protection. Ce dernier profita de ce site exceptionnel pour en faire une cité médiévale imprenable. Puycelsi se vit renforcée en termes défensifs : le comte de Toulouse fortifia le village pour résister à Simon de Montfort en 1211, puis à son frère Guy en 1213 qui ne purent s'emparer de la citadelle lors de la Croisade contre les Albigeois. A la fin de la croisade, l'aristocratie occitane fut anéantie. En 1229, le Traité de Paris et la Conférence de Meaux ordonnèrent le démantèlement des fortifications. Puycelsi y échappa : les tours et les remparts furent peu touchés.

Les Anglais, lors de la guerre de Cent Ans (de 1337 à 1453), ne vinrent pas à

bout de cette forteresse qui resta fidèle à la couronne de France.

Légende locale

Le cochon de Puycelsi

"Al temps de la guèrra de cent ans, la vila de Puèg Cèlsi foguèt assetjada pels Angleses. Al cap de dos meses o mai de sètge, los estatjants decidiguèron de recampar dins un meteís airal totes los porcs qu'èran pas encara estats manjats. Coma avián pas res per lor donar e qu'èran magres e aganits, se pensèron de lor balhar una bastonada tant que lor demorava la fòrça per cridar. Atal fasquèron e quand los Angleses ausiguèron totes aqueles cridals de tessons, se pensèron que los Puègcelsiòls avián encara de vianda per sièis meses de mai. Aquò fa que levèron lo sètge còp sec. Aquí perquè se trapa l'estatua d'un tessonet sus una de las muralhas de la glèisa (al defòra)."

"Pendant la Guerre de Cent ans, la ville de Puycelsi fut assiégée par les

Prononcer : 1. (pécèlsi) en accentuant les syllabes en gras -
2. (pécèlsiòls) - 3. (manda a pécèlsi)

Anglais. Au bout de deux mois ou davantage de siège, les habitants décidèrent de rassembler tous les porcs qui n'avaient pas encore été mangés. Comme ils n'avaient rien à leur donner et qu'ils étaient maigres et affamés, ils imaginèrent de leur donner des coups de bâton tant qu'il leur resterait la force de crier. C'est ce qu'ils firent et quand les Anglais entendirent tous ces cris de cochons, ils pensèrent que les Puycelciens avaient encore des victuailles pour six mois de plus. Ce qui fait qu'ils levèrent aussitôt le siège. Voilà pourquoi il y a la statue d'un petit cochon sur un des murs de l'église (à l'extérieur).”

Extrait du Répertoire des noms de lieux du Pays Tarnais.

Expression locale

Mandar a Puèg Cèlsi³

En occitan, *Mandar a Puèg Cèlsi* signifie "envoyer au diable", éconduire (repousser). Cette expression est employée par le poète occitan et toulousain Pèire Godolin.

*“Lo que vòl far sa filha saumeta
A Puèg Cèlsi cal que la meta”*

Celui qui veut faire de sa fille une bête de somme

À Puycelsi en mariage la donne

Ce dire, corroboré par la citation de Pèire Godolin, témoigne de la dureté des conditions de vie dans un pays pauvre et éloigné de tout, mais encore plus de la rupture entre la ville et la campagne.





PUYLAURENS

Aux origines...

En occitan, Puylaurens se dit **Puèg Laurenc**¹, du latin *podium* devenu en occitan *puèg* (colline), et du nom de personne *Laurens* (Laurent). Les habitants sont appelés les *Pueglaurençòls*².

Ce que retient l'histoire

La Garison de Mariana, la guérison de Marianne

La Marianne est un symbole pour les Puylaurentais. En effet, c'est un habitant de Puylaurens, Guillaume Lavabre (1756-1845) qui en octobre 1792, soit quelques semaines avant la proclamation de la République, baptisa pour la première fois la République "Marianne" dans une chanson patriotique en langue occitane *La garisou de Marianno*³. Ce poète naquit à Puylaurens dans le quartier Foulimon. Il choisit le nom de Marianne pour désigner la République car ce prénom était très répandu chez les filles de la campagne catholique qui portaient à la fois le nom de la Vierge et celui de sa mère. C'est à partir de la

III^e République que la Marianne gagna Paris et devint le symbole officiel de la République.

"Marianne, trop attaquée d'une grosse maladie, était toujours maltraitée et mourait de misère. Le médecin, sans la guérir, la faisait souffrir : le nouveau Pouvoir exécutif vient de lui faire prendre un vomitif pour lui dégager le poumon : Marianne se trouve mieux.

Un grain de liste civile est un remède fatal qui dans le corps tient la bile, augmente toujours le mal; et les remèdes de Louis ne sont pas bons : on ne guérit jamais. Mais une once d'Égalité et deux drachmes de Libertés lui ont dégagé le poumon : Marianne, etc.

La saignée favorable qui eut lieu le dix août à Marianne, si aimable, a fait retrouver le goût : le mal maudit est vite parti quand on peut retrouver l'appétit : un peu d'huile de Servan, un peu de sirop de Roland, lui ont bien dégagé le poumon : Marianne, etc.

Dillon, Kellermann, Custine ont commencé de chasser la trop méchante

Prononcer : 1. (péllaouréns) en accentuant les syllabes en gras -

2. (péllaourénsols)

vermine qui a failli l'étouffer ; et l'intérieur des intestins sera bientôt débarrassé de vers si malins ; l'élixir de Dumouriez, frotté à la plante des pieds, lui a bien dégagé le poumon : Marianne, etc.

Il faut une prise de Nice, deux pincées d'Émigrants, pour dissiper la malice de ce mal qui était si grand et soigneusement, à l'alambic, passer la soumission de Brunswick : le matin, au lever du lit, l'évaporation de Clairfayt lui a bien dégagé le poumon : Marianne.

Montesquieu, bon patriote, de Marianne Médecin, veut avec de la graisse de marmotte, la guérir entièrement : Anselme, enfin, chasse le venin, au sang bas il fait prendre un autre train; alors, son corps épuré, du mauvais levain dégagé, Marianne, en pleine guérison, de la santé sera la fleur."

Saveurs locales

Les spécialités gastronomiques de Puylaurens font écho à l'histoire locale. "L'Amandière de Marianne" est une recette à base d'amandes : un biscuit sec et dur imaginé par un pâtissier de Puylaurens au lendemain de la seconde Guerre Mondiale. En ce temps-là, certaines matières premières venant de la Capitale, il baptisa sa spécialité "La Parisienne". Un autre pâtissier reprit la recette l'appela "l'Amandière de Marianne" en référence à la Marianne de Puylaurens. Tout comme "*Le Marianna*" qui est une mousse au chocolat à l'orange réalisée il y a peu de temps par un pâtissier de Puylaurens.

"La Boule de Pastel" est une boule en

chocolat de couleur bleue. C'est aussi une création puylaurentaise faisant référence au pastel bleu connu dans tout le pays de Cocagne. Rappelons que cette cité fortifiée du Moyen-âge est devenue au XVI^e siècle un des fleurons du Pays de Cocagne à cause de ces fameuses *cocanhas*⁴ du pastel qui, en donnant du bleu à toute l'Europe, ont fait la richesse et le renom de la région. Les *molins pasteliers*⁵ (moulin pasteliers) propices à la diffusion des idées, ont favorisé le développement du protestantisme.

"Le Pavé Médiéval" est une mousse au chocolat au lait avec amandes et noisettes. Ce gâteau fait référence aux pavés qui recouvrent la route menant au château de Puylaurens. Ce château du début du XIII^e siècle a servi de prison de l'Inquisition lors de la Croisade contre les Albigeois. Ses anciens fossés défensifs sont aujourd'hui entièrement recouverts par la place du Fouyssac. Ce château est aujourd'hui propriété de l'Hôtel Cap de Castel.

Contes et poésies locales

La chanson *La Pueglarençòla* (La Puy-Laurentaise), écrite par Victor Batut (1848-1934), instituteur né à Puylaurens, évoque la vie paysanne du début du XX^e siècle. Son recueil *Floreta e contes*⁶ fut édité en 1923.

Puylaurens compte également parmi ses citoyens, le célèbre comique *Padena* qui sait allier pertinence et humour pour diffuser la culture occitane.

3. En graphie phonétique, selon l'usage des XVII^e et XIX^e siècles -
4. (coucanios) - 5. (moullis pastéliès) 6. (florétoz-é countés)



**DANIEL BONAVENTURA : LES ENFANTS
D'AUJOURD'HUI SONT LES TOURISTES DE DEMAIN**



“Les programmes d'éducation scolaire des garçons et des filles en Catalogne devraient incorporer des notions d'histoire, langue et littérature occitanes, et vice-versa”

“Il existe encore en Catalogne une classe moyenne solide pour qui l'Occitanie figure parmi ses destinations touristiques privilégiées. Le profil type de ce touriste catalan : cultivé, avec un fort pouvoir d'achat, qui recherche de l'authenticité, qui veut se laisser surprendre par une gastronomie locale, une culture et un patrimoine de qualité. Le “tourisme du cassoulet et de la bastide” existe déjà, mais je crois qu'il est possible de continuer sur ce chemin. Selon ma modeste compréhension de ce sujet, l'Occitanie a de l'intérêt pour les Catalans car elle s'ouvre comme une fleur pour offrir son authentique essence : les arômes de ses vins et les parfums de ses repas, la légende singulière de ce peuple accueillant et aimant la musique et la poésie, ainsi que l'architecture médiévale qui témoigne d'un passé avéré ayant des points en commun avec l'histoire des Catalans... La Catalogne et l'Occitanie.

L'Occitanie et la Catalogne. Elles sont deux pays qui ne peuvent s'ignorer

l'une et l'autre. Nous devons en finir de nous tourner le dos. Pendant mes séjours au Pays d'Oc, j'ai toujours été très bien accueilli, mais j'ai souffert de la barrière de la langue. Je voudrais être reçu en occitan, mais il y a peu de gens qui parlent la langue propre à l'Occitanie et, si quelqu'un le fait, j'ai des problèmes de compréhension. Et c'est injuste. Injuste que deux langues si proches, qui sont plus que deux sœurs, ne s'aident pas mutuellement malgré les dangers qui les menacent. La prépotence de Paris et de Madrid a imposé le français et l'espagnol comme outils uniformisateurs de communication entre Catalans et Occitans. Je pense que les programmes d'éducation scolaire des garçons et des filles en Catalogne devraient incorporer des notions d'histoire, de langue et de littérature occitanes, et vice-versa. Les autorités publiques des deux côtés des Pyrénées devraient impulser des partenariats.

Les touristes du futur sont les garçons et les filles d'aujourd'hui. Si nous croyons en l'excellence de notre culture et de nos populations, nous devons élever nos localismes, nos singularités, pour atteindre l'universel. Ce n'est que de cette manière que nous pourrions survivre dans ce monde globalisé. La Catalogne et l'Occitanie doivent sauver leurs personnalités, tout en proposant un projet mondial respectueux de l'environnement, de la richesse et de la diversité des cultures de l'humanité”.

AURÉLIA LASSAQUE :

POÉSIE OCCITANE SANS FRONTIÈRE



Je vis dans le Tarn entre Cordes-sur-Ciel et Gaillac. Née en 1983, j'ai grandi dans le Lot où j'ai appris la langue occitane auprès de mon père. Sensible à la puissance et à la beauté de l'occitan, je l'ai adopté comme langue d'écriture poétique aux côtés du français.

Mes poèmes voyagent au-delà des frontières, je prends ainsi régulièrement part à des festivals en France et à l'étranger, en Italie, Catalogne, Hollande, Allemagne, Turquie, Brésil, Norvège, Inde et Angleterre où un de mes recueils a été traduit et publié en version bilingue occitan-anglais.

Après avoir porté cette langue sur scène dans le rôle d'Antigone (traduit directement du grec à l'occitan), nous étions accompagnés pour ce projet un peu fou des chœurs du Conservatoire Occitan de Toulouse. J'ai consacré ma thèse de doctorat à la dramaturgie occitane du XVII^e siècle.

J'ai aussi le plaisir de témoigner régulièrement de la vitalité de la création littéraire occitane contemporaine par le biais de chroniques télévisuelles que je présente dans l'émission "Viure al País", sur France 3 Sud.

Au-delà des milieux artistiques, universitaires ou occitanistes, il m'arrive souvent de rencontrer des tarnais parfaitement occitanophones, ces rencontres fortuites attestent que la langue n'a pas perdu de sa vitalité sur la place publique, dans le Tarn plus que dans d'autres départements du Midi.

Occitanophones ou francophones, si la curiosité vous pique de me lire, je vous invite à l'épancher dans mon dernier recueil de poèmes intitulé "Pour que chantent les Salamandres" dont voici un court extrait :

***“La belle se baigne.
La rivière a changé de lit
et contre son corps livré
l'eau noire a sorti
ses tambours
pour que chantent les
salamandres”***



RABASTENS

Aux origines...

En occitan, **Rabastens**¹ vient du nom de personne germanique **Hratgast** et de la terminaison **-ingos**, devenue **-ens** en occitan qui signifie "domaine de...". Par calembour populaire, on a interprété l'origine du nom par **tres rabas** (trois raves), portées sur le blason de la ville. Les habitants sont appelés **Los Rabastinhòls**². La majorité des noms de lieux du canton de Rabastens sont d'origine occitane.

Ce que retient l'histoire

Au début du XIII^e siècle, la cité de Rabastens était dirigée par les seigneurs de Rabastens, proches des Comtes de Toulouse. Raimond de Rabastens et Pierre Raimond s'engagèrent résolument aux côtés des Toulousains pendant la Croisade contre les Albigeois.

Produits locaux

Les producteurs labellisés "Òc per l'occitan"

Rabastens est une étape incontournable du circuit des Vins de Gaillac. La Cave coopérative de Rabastens organise des visites dans le but de faire découvrir l'univers du vin de Gaillac. Comme bon nombre de producteurs et organismes tarnais, certains vigneron de Rabastens sont adhérents au label *Òc per l'occitan*. Ce dernier est accordé aux structures qui valorisent l'occitan dans leurs activités productives et associatives. Ainsi les vigneron de Rabastens proposent des ateliers de dégustations bilingues en français et en occitan. En supplément des signes de qualité et des IGP, ce label permet d'une part au niveau culturel, de valoriser la langue et la culture occitanes via l'œnotourisme, et d'autre part au niveau économique, de montrer de quelle façon des producteurs peuvent se différencier vis à vis des consommateurs et les rassurer dans leur action d'achat associée à un terroir.

Prononcer : 1. (rabasténs) en accentuant les syllabes en gras -
2. (lou rabastinyòls) - 3. (la létséndo dés très frairés)

Légendes locales

La Legenda dels tres fraires³ **(la légende des trois frères)**

Une des légendes les plus célèbres à Rabastens est *La Legenda dels tres fraires*. Celle-ci raconte l'aventure de trois frères voulant construire leur demeure de l'autre côté de la rivière Tarn. L'aîné fit un saut exceptionnel et s'élança dans le vide. Il retomba sur la rive droite de l'Agoût tout près de la rivière. Le cadet fit seulement un petit saut à pieds joints et tomba sur la rive gauche du Tarn, tout près aussi de la rivière. Finalement, le troisième, voyant que son frère aîné avait failli se noyer dans l'Agoût et le cadet dans le Tarn, décida de ne pas traverser la rivière et de bâtir sa maison à l'endroit où il se trouvait. Depuis ce jour, trois clochers marquent l'endroit choisi par les trois frères : Saint Vast, Saint Victor (Couf-fouleux) et Puycheval (Rabastens).

Figure incontournable

Lo rodièr de Rabastens⁴ **(Le charron de Rabastens)**

Auger Gaillard naquit à Rabastens en 1530 et y mourut après 1593. Il était charron, ménétrier et poète. La réputation qu'il acquit en cette dernière qualité se répandit dans tout le Languedoc, où il fut connu sous le nom de *Lo rodièr de Rabastens*. Il est reconnu comme le poète le plus représentatif de la renaissance littéraire occitane du XVI^e siècle.

Fêtes locales

Les journées médiévales

Les journées médiévales de Rabastens figurent parmi les événements les plus marquants de la commune. Au programme, des danses traditionnelles occitanes comme *le branle* (danse collective dont les bases reposent sur des pas simples), un buffet typique du Moyen-âge, des contes et des légendes du lieu sont présentés aux spectateurs. Tout ceci dans une atmosphère de l'époque des troubadours, campée par les comédiens en costume et les sonorités des instruments traditionnels occitans.



Aux origines...

Sorèze, **Sorese**¹ en occitan, s'est construite autour de l'Abbaye bénédictine créée en 754 et classée Monument Historique en 1988 par le Ministère de la Culture. Ses habitants sont les Soréziens, en occitan *Soresians*².

Ce que retient l'histoire

Une abbaye, lieu de savoir et de culture en occitan et en français

Sorèze et son Abbaye rayonnent depuis l'époque médiévale comme un lieu de savoir et de pédagogie.

Les moines Bénédictins de l'ordre de Saint Maur ont durant plusieurs siècles, parlé, écrit, enseigné et prêché en occitan. L'abbaye a contribué à la transmission de la culture occitane en enseignant et diffusant des écrits. En 1280, le premier Parlement du Languedoc qui siégea pendant près de douze ans à l'Abbaye tenait ses sessions et assemblées en occitan. En 1776, l'Abbaye devint une école militaire sous l'impulsion de Louis XVI. Au début du XIX^e siècle, l'école militaire se transforma en Université libérale pour la jeune élite, futurs étudiants en



Prononcer : 1. (sourézé) en accentuant les syllabes en gras -
2. (lés sourézièns) - 3. (à bisto dé nas) - 4. (milyassou)

facultés de Droit et de Médecine ou dans les écoles françaises de renom telles que Polytechnique ou Saint-Cyr.

Gastronomie locale

A vista de nas³ (à vue de nez)

La gastronomie locale porte l'histoire de ses habitants et de son territoire. A Sorèze comme dans le reste du Tarn, la cuisine se partage et se transmet. On parle ici d'une cuisine *a vista de nas*, pour désigner ces savoir-faire, ces gestes et cette inventivité liés à l'intuition. De quoi se compose cette cuisine ? D'épices et de condiments, oignon, persil, ail et poivre, de charcuteries, de bonnes choses et d'amour. Ainsi se révèle un art de vivre typiquement occitan : c'est autour d'un bon plat que, au quotidien, l'on se retrouve. De façon ancienne, des repas rituels

accompagnaient aussi la mort. Lors des funérailles, les femmes de Sorèze suivaient le convoi une corbeille de vin et de vivres sur la tête pour la déposer à l'autel. Après la cérémonie funèbre, le clerc allait porter cette offrande à la personne la plus pauvre de la paroisse.

Produits locaux

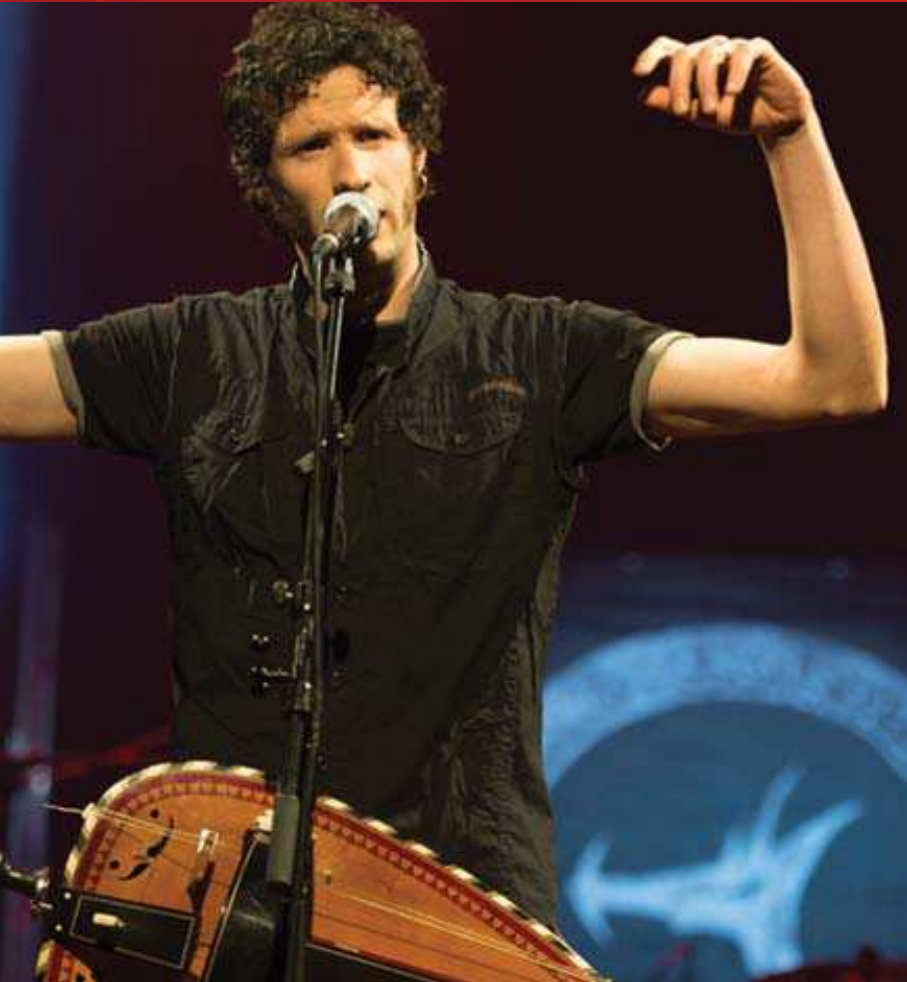
Le mesturet

Dans le Sud-Ouest, le *mesturet* désigne un dessert assez surprenant à base de citrouille, à la teinte orangée et à la consistance dense. On peut le trouver sous forme de gâteau, mais aussi de galettes préparées à la façon de beignets, d'où l'emploi du pluriel : *mesturets*. Facile à faire, il ressemble au millas ou *milhasson*⁴ à la citrouille.

E perqué ensajar pas ? (Et pourquoi ne pas s'y essayer ?)

Temps de cuisson : 30 minutes. Ingrédients (pour 4 personnes) : Potiron (1 kg), 2 œufs, farine (environ 200 g), 2 sachets de sucre vanillé, 1 cuillère à soupe d'eau de fleur d'oranger et 1 cuillère à soupe d'huile. Faire cuire le potiron, le mettre dans une passoire et le laisser égoutter au moins 1 nuit. Mélanger tous les ingrédients afin d'obtenir une pâte assez dense, la mixer.

MATHIEU FANTIN : LE ROCK OCCITAN ENDIABLE



Après une adolescence très marquée par le rock, c'est la découverte d'anciens instruments comme la vielle à roue et la cornemuse qui a été le déclic d'une passion pour la musique traditionnelle. La langue occitane n'a jamais été étrangère pour moi car je l'ai entendue parler par mes grands-

parents durant mon enfance. Oubliée ensuite avec leur départ. C'est avec la musique et la culture populaire que j'ai redécouvert les sonorités de cette langue.

“Marier les sonorités des instruments traditionnels aux sonorités plus rock et festives de notre génération avec la langue occitane”

Dans le groupe Brick a Drac, fondé en 2003, il nous est apparu évident, avec ma compagne Céline (enseignante en section bilingue), de marier les sonorités des instruments traditionnels aux sonorités plus rock et festives de notre génération avec la langue occitane.

Brick A Drac a donc trouvé son style “TURBO-FOLK !” et propulse sa musique au grès des vents turbulents de la Vielle à Roue.

Il y a une part de mysticisme et une autre de modernisme dans la musique de Brick A Drac, les deux parvenant à se compléter autour d’une folle inspiration dans laquelle la langue, les danses

et les légendes occitanes se côtoient. Entre traditionnels réarrangés et compositions personnelles, le groupe dégage une ambiance puissante. Leur “Échappée Sauvage” en appelle aux farfadets, loups, sorcières et fées pour amuser et intriguer le public avec une œuvre culturellement riche, musicalement dense et variée.

Brick a Drac poursuit son chemin et écume les régions occitanes jusqu’à l’Italie (et bien plus encore) à travers de nombreux concerts. Je me suis professionnalisé depuis et parallèlement je propose un voyage musical autour de la vielle et autres instruments auprès de scolaires notamment. Les enfants paraissent toujours étonnés et émerveillés face à ces “extra-terrestres” qui pourtant étaient bien là il y a plus d’un siècle. Après 3 albums avec Brick A Drac et un album solo en préparation, mon souhait est que la culture occitane soit plus vivante que jamais.

GUILHEM WITTMANN :

GUIDE CONFÉRENCIER EN TERRES D'OC

Originaire de l'Hérault, malgré un nom de famille à consonnance alsacienne, j'ai toujours vécu en Occitanie. À Béziers où je suis né, Toulouse où j'ai fait mes études, et enfin Albi où je travaille depuis près de dix ans.

Je suis donc très attaché à ma terre occitane et le tourisme a été pour moi une manière de faire découvrir ma région aux visiteurs, et ainsi de transmettre ma passion pour le territoire occitan.



***“Je m’aperçois toutefois
qu’il n’est pas
nécessaire d’être
parfaitement bilingue pour
être un bon ambassadeur
de l’Occitanie”***

N'ayant jamais été bercé par "la lenga nòstra" dans ma jeunesse, je ne parle pas l'occitan (à mon grand regret) bien que je le comprenne. Je m'aperçois toutefois qu'il n'est pas nécessaire d'être parfaitement bilingue pour être un bon ambassadeur de l'Occitanie. En maîtrisant la toponymie, les traditions, la gastronomie et l'histoire (il m'arrive de donner des conférences sur le Catharisme et la Croisade "dite des Albigeois"), nous pouvons faire

découvrir et partager au grand public au travers de nos visites guidées, l'identité de notre territoire. Je le pratique avec bonheur depuis près de dix ans et ne me lasse pas de transmettre la diversité et la richesse de notre patrimoine local à des personnes curieuses, souvent non initiées mais demandeuses d'informations précises, sortant des clichés. Car c'est notre travail, à nous les guides professionnels, de transmettre la connaissance de notre patrimoine, avec qualité, authenticité et passion. C'est pour cela que nous adhérons à la démarche initiée par le Conseil général du Tarn et que nous souhaitons participer à son développement sur l'ensemble de la région Midi-Pyrénées.

AUTRES SITES INCONTOURNABLES DANS LE TARN



Penne, vestige de l'architecture militaire occitane

Penne (Pena) signifie en occitan "rocher, escarpement". Cette commune est située à proximité de la rivière Aveyron. Le village est surnommé "le nid d'Aigles" ou "la citadelle du vertige" en raison de son emplacement. En effet, le château médiéval (mentionné dès le XI^e siècle) du haut de son éperon rocheux fut l'objet de nombreux sièges. Son seigneur, fidèle au Comte de Toulouse, résista aux assauts de Simon de Montfort. Adélaïs de Penne fut chantée par les troubadours. L'église, qui se situe en bas du village, a été restaurée dans le style gothique occitan. Penne est également connu pour son célèbre personnage Lo Terrible de Pena (Le Terrible de Penne).

La Vallée du Tarn marquée du sceau des Trencavel

"Aucun isthme n'est plus beau" (Elisée Reclus, géographe, XIX^e siècle). S'étendant sur trois kilomètres, formant une impressionnante presque île rocailleuse, Ambialet offre un panorama spectaculaire grâce à son emplacement. Cette situation géographique a favorisé la construction d'un château aujourd'hui

en ruine, marquant le pouvoir des Trencavel. Ces derniers installèrent un monastère bénédictin dont est issu l'église actuelle édifiée au XI^e siècle. Une chanson en occitan est dédiée à l'église Notre-Dame-de-l'Auder qui demeure un lieu de pèlerinage tarnais. Non loin de là, aux portes d'Albi, un village circulaire conserve les traces de ces puissants seigneurs méridionaux. Sous l'impulsion des membres de la maison Trencavel, il semble que fut édifié à Cambon d'Albi, un château (XII^e siècle) et que le village se soit dès lors ceint de murailles. En parcourant le sentier du Moulin (viòl del Molin), le visiteur possède une vue imprenable sur les créneaux et les meurtrières de l'église Saint-Pierre, qui surplombe la vallée du Lézert.

Le plateau du Sidobre et la mythologie occitane

Le site du Sidobre est situé dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc où les dolmens offrent un environnement unique pour les nombreux visiteurs et amoureux de la nature. Le Sidobre est un lieu mythologique où de nombreuses légendes sont associées à la langue et à la culture occitanes, comme celle de La Pèira Clavada.



Ce spectaculaire rocher de granit de 780 tonnes situé près de Lacrouzette, signifie "pierre clouée" en occitan. La légende raconte que les jeunes célibataires jetaient des pierres en haut de ce dernier et, si leur pierre restait sur le rocher, ils se marieraient dans l'année. Particulièrement engagé dans la protection du patrimoine occitan, ce parc naturel régional mène des actions visant à sensibiliser le promeneur.

Le Graulhétos

À égale distance de Castres et d'Albi, Graulhet est situé sur un îlot rocheux à proximité de lieux humides. En occitan, Graulhet (graulhas), signifie "grenouilles". Ces batraciens étaient nombreux aux abords du village, en raison de la présence de ruisseaux et de marécages. Capitale de la basane, Graulhet demeure aujourd'hui le plus grand centre français de mégisserie. Les visiteurs peuvent d'ailleurs se rendre à "La Maison des Métiers du Cuir" pour découvrir l'histoire de cette activité essentielle pour le graulhétos.

Au pied de la Montagne Noire

Du haut de son piton rocheux, le village de Hautpoul surplombe toute la vallée mazamétaine. Il est la porte d'entrée de la Montagne noire et de ses vastes forêts, lesquelles sont très prisées à la fin de l'été pour la cueillette des cèpes (ou rousillous en occitan) et la collecte des châtaignes. Les promeneurs peuvent ainsi admirer les beaux panoramas que le massif offre sur les Pyrénées. En 1212, le château d'Hautpoul a été pris par Simon de Montfort. Notons également que le troubadour Guilhem d'Autpol est sûrement originaire de ce lieu réputé pour sa Maison du Bois et du Jouet.

Issu du canton de Soual et Sémalens, le poumpet (ou soualais, feullât) est une pâtisserie produite au pied de la Montagne noire. Importé au Moyen-Âge par les Sarrasins lors de leur invasion de l'Europe, cette spécialité de forme rectangulaire et plate, est parfumé au citron, à la fleur d'oranger ou à la bergamote. À base de pâte feuilletée et sucré, il fut élaboré à partir de graisse d'oie. Ce nom occitan vient du mot latin "pompa" voulant dire "fête"; il rappelle les festivités villageoises du sud du Tarn.



QUELQUES EXPRESSIONS OCCITANES DE LA VIE COURANTE

FRANÇAIS	OCCITAN	PRONONCIATION*
Bonjour	Bonjorn, Adieu (adiou) Adieusiatz (adissyas)	(bountsoun)
Bienvenue dans le Tarn	Benvenguda dins Tarn	(bébnéngudo din Tar)
Comment ça va ?	Cossi va ?	(coussi ba)
Ça va bien	Va plan	(ba pla)
S'il vous plaît !	Se vos plai ! / Sioplèt	(sé bous plai) (syouplèt)
Merci	Mercé	(mér cé)
Allons-y !	Anem !	(ané n)
Avez-vous faim ?	Avètz talent ?	(abès talén)
Nous allons manger	A taua !	(a taoulo)
Bon appétit	Bon apetit	(boun apétit)
Vous voulez goûter du vin ?	Volètz tastar la vin ?	(boulès tasta lo bi)
Vous voulez boire de l'eau ?	Volètz un paux d'aiga ?	(boulèz-umpaou d'aïgo)
Vous voulez un café ?	Bevètz lo cagé ?	(bebès lou café)
Où sont les toilettes	Ont son los comuns ?	(oun soun lous coumus)
Maintenant, il faut y aller	Ara, ical anar	(aro, i calana)
Bonne promenade	Bona passejada	(bouno passétsado)
Voici la ville de Gaillac	Aquí la villa de Galhac	(aqui la bilo dé galyac)
Vous êtes fatigués ?	Sètz lasses ?	(seï lassés)
Nous rentrons à la maison	Tornam a l'ostal	(tournan-a loustal)
Nous rentrons à l'hôtel	Tornam a l'ostalariá	(tournan-a loustalario)
Bonne nuit	Bona nuèch	(bouno nuèts)
À demain	A deman	(a déman)
Rendez-vous à 11 H	Rendètz-vos a 11 oras	(réndè bouz-a ounz-ouros)

*en accentuant la syllabe en gras

Quelques règles de prononciation

Le "a" se prononce "a"

Le "a" à la fin d'un mot se prononce "o"

Le "o" se prononce "ou"

Le "ò" se prononce "o"

Le "e" se prononce "é"

Le "v" se prononce "b"

Le "r" à la fin d'un mot ne se prononce pas

Le "n" à la fin d'un mot ne se prononce pas

"nh" se prononce "gn" (comme dans "vigne")

"lh" se prononce "ly" (comme dans "fille")

Quelques expressions occitanes :

"Bona annada, plan granada e acompahnada de fòrça maitas"

Bonne année, très prospère et accompagnée de beaucoup d'autres

"A l'an que ven, se sèm pas mai, que siam pas mens"

A l'an prochain, si nous ne sommes pas plus nombreux, ne soyons pas moins.

"Manja, manja, sabès pas qual te manjarà !"

Mange, mange, tu ne sais pas qui te mangeras !

"De bon vin en resèrva, fa los amics e los sèrva"

Le bon vin en réserve fait les amis et les conserve

"A vista de nas"

A vue de nez. A peu près

"Aquò rai !"

Peu importe !

"La vièlha voliá pas morir, que totjorn n'apreniá"

La vieille ne voulait pas mourir, car elle apprenait toujours des choses

Pour aller plus loin sur la langue et la culture occitanes :

La Pòrta d'òc : <http://www.laportadoc.eu/>

Lo CIRDOC : <http://www.locirdoc.fr>

L'OCCITAN COMME FIL ROUGE D'UNE ANNÉE UNIVERSITAIRE

Les étudiants issus de la Licence Tourisme & Développement (ISTHIA Site de Foix - Université de Toulouse II-Le Mirail) sont formés dans le but de devenir des futurs professionnels du tourisme notamment en charge des questions de développement territorial. L'objet de ce travail a été de nourrir une réflexion sur le tourisme culturel occitan

avec comme commanditaire le Conseil général du Tarn et la participation du Comité Départemental du Tourisme du Tarn. Ces recherches universitaires ont été associées à un travail de terrain aboutissant à la production de fiches pédagogiques en lien avec 17 sites touristiques tarnais.

La méthodologie utilisée s'est construite autour de trois étapes :

Dans un premier temps, les étudiants se sont familiarisés avec ce sujet, en réalisant un panorama général lié aux grandes problématiques (en France et à l'étranger) qui se rattachent aux langues dites régionales et au tourisme. En parallèle, une première sortie de terrain fut organisée dans le Tarn (albigeois et gaillacois), au cours de laquelle les étudiants ont réalisé des visites et ont pu rencontrer les élus du Conseil général du Tarn. Accueillis par Jean Gasc (vice-président du Conseil général en charge de la culture), les étudiants ont pu également échanger avec Philippe Sour (chargé de mission Langue et Culture Occitanes) et Christian Rivière (chargé de communication du Conseil Départemental de Tourisme du Tarn).

La seconde phase du travail a été dédiée à la collecte et au traitement des informations. Quatre grands cri-

tères de recherche furent sélectionnés pour chaque site touristique : histoire ; toponymie et patronymie ; culture ; gastronomie. Une seconde sortie de terrain fut organisée sur plusieurs sites, notamment : Lavour, avec comme interlocuteur privilégié Joan Thomas (président de l'IEO Tarn) ; Castres avec comme grands témoins : Yves Carrier, Solange Pistre, Sophie Bressolier et Bernard Vernières (responsables de l'IEO de Castres) ainsi que la visite de la Calendreta (Ecole bilingue franco-occitane). Cette escapade tarnaise s'est achevée à Cordes-sur-Ciel en compagnie de Daniel Loddo (directeur de l'association CORDAE-La Talvera) et Céline Ricard (responsable de l'association CORDAE-La Talvera).

La dernière étape de cet atelier annuel s'est achevée par la conception de ce livret comprenant 17 fiches. Pour valider et compléter une partie des

recherches effectuées, les étudiants ont assisté à la journée de formation sur le patrimoine occitan tarnais organisée par le Conseil Général du Tarn le 21 février 2013.

La Licence Tourisme et Développement est basée au Centre Universitaire Robert Naudi (Foix). Le responsable de la formation est Sébastien Rayssac, Maître de Conférences en Géographie et Aménagement.

La promotion 2013 est composée de vingt-quatre étudiants :

Audrey Boniface, Inès Bouhdid, Charène Brunet, Noémie Calmels, Marion Claustre, Pauline Cumenal, Estibaliz Espariz Gonzalez (Espagne), Laura Finez, Garcia Gil Delgado Estanislao (Espagne), Gaspar Anthony, Angèle Gawrieh, Amour Hannachi, Javadov Elgun (Azerbaïdjan), Esther Labenere, Caroline Lihou, Marie Lonca, Marion Martinet, Pauline Martrou, Marion Méoli, Marlène Moreno, Jeanne Navrat, Marie-Liesse Renard, Eva Respaud et Marine Viguier.

Témoignage d'Espariz Gonzalez Estibaliz :

“Étudiante en Erasmus, originaire de Vitoria en Espagne, je fais cette année mes études à Foix et je me sens donc directement concernée par ces problématiques liées aux langues “dites” régionales. En effet, dans le contexte espagnol, on ne parle pas vraiment de langue régionale. Je parle le basque depuis mon plus jeune âge et pour moi, la préservation d’une langue est intimement liée à la sauvegarde de son patrimoine à l’échelle locale. De plus, ce travail a été l’occasion de mettre en application les connaissances théoriques acquises dans une perspective professionnelle dans le cadre d’une commande réelle à traiter collectivement avec mes camarades”.





LIENS UTILES

CENTRES CULTURELS ET MEDIAS OCCITANS TARNAIS

Association "CORDAE / La Talvera"

23, grand rue de l'horloge – BP 40
81 170 CORDES SUR CIEL
Tél. : 05 63 56 19 17 / Fax : 05 63 56 24 87
talvera@talvera.org
www.talvera.org

Institut d'Études Occitanes du Tarn

3 rue de la Torque - BP 14
81120 REALMONT
Tél: 05 63 79 06 07
ieo81@ieo-oc.org
www.ieo-tarn.org

Radio Albigés

36, square Bonaparte 81000 ALBI
Tél : 05 63 60 60 02
radioalbiges@gmail.com
radioalbiges.jimdo.com

Radio R D'autan

10, rue de la mairie, 81500 LAVAUR
Tél : 05 63 58 26 00 rdautan@rdautan.fr
127 av Dom Vayssette 81600 GAILLAC
Tél : 05 63 57 94 86 rdautan-gaillac@rdautan.fr
www.rdautan.fr/

SERVICES DU CONSEIL GENERAL DU TARN

Mission "Langue et culture occitanes"

Hôtel du Département - 81 013 ALBI Cedex 9
Tél : 05 67 89 62 08
philippe.sour@cg81.fr
www.tarn.fr (Rubrique culture)

Conservation départementale des Musées

Hôtel du Département - 81 013 ALBI Cedex 9
Tél : 05 67 89 62 02
conservation.departementale@cg81.fr
musees-departementaux.tarn.fr

Bibliothèque Départementale du Tarn

1, rue Francisco Goya 81013 ALBI Cedex 9
Tél : 05 63 60 37 04
bdt@cg81.fr
bib.tarn.fr

Archives Départementales du Tarn

1 avenue de la Verrerie 81 013 ALBI Cedex 9
Tél : 05 63 36 21 00
archives.tarn@cg81.fr
archives.tarn.fr/

Service de la culture

Hôtel du Département
81013 ALBI Cedex 9
www.tarn.fr (rubrique culture, sports & loisirs)

ACTEURS TOURISTIQUES

Comité Départemental du Tourisme du Tarn

BP 225 - 81006 ALBI Cedex
Tél : 05 63 77 32 10
documentation@cdt-tarn.fr
loisirs-accueil@tourisme-tarn.com
www.tourisme-tarn.com

Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Maison du Parc naturel régional du Haut-
Languedoc - BP 9
34220 SAINT-PONS-DE-THOMIÈRES
Tél : 04 67 97 38 22
www.parc-haut-languedoc.fr

Clévacances Tarn

41, bis rue Porta - BP 10100
81027 ALBI Cedex 9
Tél : 05 63 36 18 40
www.clevacances-tarn.com

Association des Guides Interprètes du Tarn

3, rue de l'église
81 990 PUYGOUZON
Tél : 06 73 26 50 07
agit81@orange.fr
www.lesguidesdutar.com

ATTER- Gîtes de France

du Tarn - Bienvenue à la Ferme
Maison des Agriculteurs -BP 80332
81027 ALBI Cedex 9
Tél : 05 63 48 83 01
www.gites-tarn.com

Grands Sites de Midi-Pyrénées

15, rue Rivals - CS 78543
31685 TOULOUSE CEDEX 6
Tél : 05 61 13 55 55
information@crtmp.com
grandsites.midipyrenees.fr

PAYS TARNAIS

**Pays Vignoble Gaillacois,
Bastides et Val Dadou**
Abbaye St Michel 81600 GAILLAC
Tél : 05 63 40 37 67
info@pays-bastides-vignoble-gaillacois.fr
www.pays-bastides-vignoble-gaillacois.fr

Pays de l'Albigeois et des Bastides
69, avenue Jean Jaurès 81160 SAINT JUÉRY
Tél : 05.63.36.87.01
www.pays-albigeois-bastides.org

Pays de Cocagne
Rond Point de Gabor – BP 9
81370 SAINT-SULPICE
Tél : 05-63-41-89-12
contact@payscocagne.org
www.cc-tarnagout.fr

ADES des Monts de Lacaune
Hôtel de Ville - BP 17
81260 BRASSAC
ades-monts-lacaune@woridonline.fr

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET RECHERCHE

Université de Toulouse II - Le Mirail
www.univ-tlse2.fr/

Université Jean-François Champollion
www.univ-jfc.fr

**Institut Supérieur du Tourisme
de l'Hôtellerie et de l'Alimentation**
www.isthia.fr

**Centre d'Étude et de Recherche
Travail Organisation Pouvoir
(CERTOP - UMR CNRS)**
w3.certop.univ-tlse2.fr

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRAUD P.H.A. (1902), La vie et l'œuvre du troubadour Raimond de Marivalh, Bouillon, Paris, 270 p.

Association CORDAE/La Talvera (2012), Se sabiatz mon país. Croyances, légendes et traditions populaires du Tarn, Calendrier perpétuel occitan/français, Association C.O.R.D.A.E./ La Talvera - Conseil général du Tarn, 368 p.

BESSIERE M-J (1994), Les pigeonniers du Tarn, Thèse imprimée, réalisée à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, Tome 1-3, 504 p.

BIENFAIT M., BRU H., GINESTET C., LAUX C., LE POTTIER N., LODDO D., MASSAT C., DE VIVIÉS B. (1998), Tarn aux couleurs de l'Occitanie, Editions Bonneton, Paris, 319 p.

BLANC J. (1985), Jaurés e Occitània, éditions Vent Terral.

BOU C., BRU H., CUBAYNES R., MARTIGNAC G. (1973), Connaissance du Tarn, tome 1, Imp. Coopérative du Sud-Ouest, 2ème édition, Albi, 183 p.

BRU H. (dir.) (1974), L'albigeois, terre d'histoire et de tourisme, imp. Coopérative du Sud-Ouest, Albi, 220 p.

CAZALS R. (dir.) (1992), Histoire de Castres, Mazamet, la Montagne, Privat, Toulouse, 320 p.

CENTRE OCCITAN DE ROCHEGUDE, Henri Pascal de Rochegeude, Fragments d'universel (Enric Pascal de Ròcaguda Òme d'Òc e ciutadan del monde), IEO, Albi, 96 p.

CLAUSTRES Francine (2003), La cuisine Occitane, Edition Sud-Ouest, Bordeaux, 253 p.

COHOU M. (dir.) (1999), Atlas du Tarn : espace, culture, société, Atout Tarn, Conseil général du Tarn, 2e édition, Lavaur, 41 p.

COHOU M. (2000), Le destin d'une voie rapide : jeu d'acteurs, enjeu de développement, collection villes et territoires, n°13, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 160 p.

CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2012), Schéma Départemental de Développement de l'Occitan 2012-2018, Mission "culture occitane", Albi, 53 p.

CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2012), Second rapport du groupe régional "Économie, Tourisme et Culture Occitane" piloté par le Conseil général du Tarn pour l'Amassada de Midi-Pyrénées, Mission "culture occitane", Albi, 9 p.

CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2012), Le tourisme culturel occitan dans le Tarn : genèse d'une politique novatrice, rapport de stage d'Anaïs Tressols - Mission "culture occitane", Albi, 42 p.

- CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2012), Enquête de terrain sur les acteurs liés au tourisme culturel occitan dans le Tarn, rapport de stage de Mylène Estival - Mission "culture occitane", Albi, 54 p.
- CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2011). Les modalités de développement du label "oc per l'occitan", rapport du groupe régional "Economie, Tourisme et Culture Occitane" piloté par le Conseil général du Tarn, Mission "culture occitane", Albi, 10 p.
- CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2011). Le développement de l'attractivité touristique du territoire tarnais basé sur la valorisation de la culture occitane. Albi: Rapport de stage d'Anais Tressols - Mission "culture occitane", Albi, 37p.
- CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN (2009). Etat des lieux sur la langue et la culture occitanes dans le département du Tarn, Mission "culture occitane", Albi, 53 p.
- FIJALKOW Jacques (2006), Pays de Cocagne (Pais de Cohanha). Son histoire, ses légendes, 1er Colloque de Puylaurens, IEO, Puylaurens, 293 p.
- GORGUES G. (1992), Une histoire des mines de Carmaux, G. Gorgues éd., Labastide-Gabausse, 206 p.
- INSTITUT D'ETUDES OCCITANES (1988), Répertoire Toponymique et Ethnographique des Communes du Tarn, IEO, Albi, 190 p.
- JUNG ARMAND ET URVOAS JEAN-JACQUES (2012), Langues et cultures régionales : en finir avec l'exception française, éditions fondation Jean Jaurès, 141 pages.
- LACOUR-OLLE Christian (2000), Histoire de Lacaune (Tarn), Edition Lacour, Collection Rediviva, Nîmes, 192 p.
- LAUX C. (1980), Albigeois Pais Occitan, IEO, Albi, 292 p.
- LAVELLE P. (2004), Occitanie, histoire politique et culturelle. Une histoire des Occitans des origines à nos jours - IEO
- LODDO D. (1997), Entre Córdas e Gresinha (Cantons de Castelnaud de Montmiral, Cordes et Vaour), Association CORDAE/La Talvera, Cordes, 343 p.
- LODDO D. (2000), Gents del Segalar (Les gens du Ségala), Association CORDAE/La Talvera, Cordes, 560 p.
- LODDO D. (1998), Legendas d'Occitania (Légendes d'Occitanie). Albigeois, Montagne Noire, Quercy, Rouergue..., Association CORDAE/La Talvera, Cordes, 248 p.
- LODDO D. (1987), 100 ans de vie musicale, Gaillac, Association CORDAE/La Talvera, Cordes, 180 p.
- LODDO D., RICARD Céline (2003), Còcas E Cocons Pâtisseries Occitanes - Quercy Rouergue - Albigeois, Association CORDAE/La Talvera, Collection Cosina Nòstra, Cordes, 43 p.
- LODDO D., RICARD Céline (2003), Carns e salvatgina Recettes occitanes de viandes et gibier Quercy - Rouergue - Albigeois, Association CORDAE/La Talvera, Collection Cosina Nòstra, Cordes, 45 p.
- LODDO D., RICARD Céline (2003), Sopas e menudalhas Recettes occitanes de soupes et légumes Quercy - Rouergue - Albigeois, Association CORDAE/La Talvera, Collection Cosina Nòstra, Cordes, 54 p.
- LODDO D., RICARD Céline (2003), Liqueurs e confiments Liqueurs et confitures occitanes Quercy - Rouergue - Albigeois, Association CORDAE/La Talvera, Collection Cosina Nòstra, Cordes, 48 p.
- MAGNIANT A.-J., LENORMAND B., LACOMBE J.-P., KAUFMAN G., BOURRABIER C., BERRET O., LEDUC Y., De LATOUR I., BONY F. (2001), Tarn Midi Pyrénées, Gallimard, Paris, 250 p.
- MALEBRANCHE R. (dir.) (1992), Bastides : villes nouvelles du Moyen Age, éd. Milan, Toulouse, 315 p.
- MIRAVAL R. (1971), Les poésies du troubadour Raimon de Miraval (éd. par L.T. Topsfield), Edition Nizet, Les Classiques d'Oc, Paris, 400 p.
- MJC St-Amans Albine, Lo Topin Recette de la vallée du Thoré, 61 p.
- MOLINIER F. (1975), Promenade culinaire en Occitanie, Coopérative du sud-ouest, Albi, 177 p.
- NEGRE A. (1959), Toponymie du canton de Rabastens (Tarn), Thèse imprimée, réalisée à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, 1 volume, 508 p.
- NEGRE E. (1986), Les Noms de lieux du Tarn, éd. Eché, Toulouse, 4^e édition, 125 p.
- PECH R. (2009), Jaurès paysan, Éditions PRIVAT, 240 p.
- PRADEL C. (1907), Notes historiques sur la ville de Puylaurens, Toulouse, 193 p.
- RAMEL-CALS J. (1974), Légendaire de Cordes-sur-Ciel, A. Fayard, Paris, 161 p.
- RAYSSAC S. (2007), Tourisme et devenir des territoires ruraux. Jeux d'acteurs, discours et requalifications de la ruralité dans trois Pays du sud-ouest français (Pays de l'Albigeois et des Bastides, Pays Corbières Minervois, Pays des Landes de Gascogne), Thèse de doctorat en Géographie et Aménagement délivrée par l'Université de Toulouse et réalisée à l'Université de Toulouse II - Le Mirail, Institut Daniel Faucher, 2 volumes, Toulouse, 615 p.
- ROSSIGNOL E. (2004), Rabastens et son canton, Edition Lacour, Collection Rediviva, Nîmes, 523 p.
- SOULA R. (2005) Les Cathares, entre légende et histoire. La mémoire de l'albigisme du XIX^e siècle à nos jours - Institut d'Estudis Occitans, 592 p.
- SURRE GARCIA A. (2011), Clochers, tours et minarets : les influences orientales dans l'art religieux occitan, éditions Privat, 144 p
- SURRE GARCIA A. (2005), Au-delà des rives, les Oriens d'Occitanie, Edition Dervy, 316 p.
- TREMPE R. (1971), Les Mineurs de Carmaux : 1848-1914, Thèse soutenue à Toulouse, éd. Ouvrières, Paris, 1 013 p.
- URBANO P., ROUSSEAU D. (1998), Sidobre, haut lieu du Tarn, Privat, Toulouse, 127 p.
- VAREILLES J. (1992), Carmaux des origines au XX^e siècle, Vent Terral, Andoca, 259 p

REMERCIEMENTS

Ce livret a été réalisé dans le cadre du partenariat associant la mission occitane du Conseil Général du Tarn à l'Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation (ISTHIA) de l'Université de Toulouse II –Le Mirail. Issu d'un travail de recherche mené par les étudiants en Licence "Tourisme & Développement" du site universitaire de Foix, cet ouvrage a pu voir le jour grâce aux informations et à l'aide technique des structures suivantes :

- Association "CORDAE / La Talvera"
- Association des Guides Interprètes du Tarn
- Association "Institut d'Etudis Occitans du Tarn"
- Centre Occitan Del País Castrés
- Centre de documentation universitaire Robert Naudí de Foix
- Comité Départemental du Tourisme du Tarn
- Conseil général du Tarn : mission "culture occitane", service de la culture, mission photographique, service PAO, conservation des musées, bibliothèque départementale du Tarn
- Offices de tourisme, syndicats d'initiatives et services culturels des 17 sites tarnais
- Radio Albigeis et Radio R d'Autan

Des remerciements spéciaux sont également adressés aux personnes qui par leurs témoignages, leurs connaissances de la culture occitane et du patrimoine tarnais ainsi que par leurs soutiens techniques ont contribué à l'émergence de ce livret :

- Pour les corrections linguistiques ainsi que les enrichissements culturels apportés au livret : Muriel Vernières (IEO Tarn)
- Christian Rivière (CDT Tarn), Joan Thomas (IEO Tarn), Daniel Loddo et Céline Ricard (CORDAE) et Bertrand de Viviés (Conservateur des musées de Gaillac) pour les visites guidées ainsi que pour les ouvrages et savoirs transmis aux étudiants.
- Pour la mise à disposition des locaux de la Calandreta de Castres : Marie- Pierre Vernières et Anne-Caroline Garcia
- Pour l'accueil et les exposés au Centre Occitan del País Castrés : Yves Carrier, Solange Pistre, Bernard Vernières et Isabelle Costa

- Pour le soutien apporté dans la recherche documentaire : Anne Sarda et Martine Falcou
- Pour l'initiation des étudiants à la géographie des "langues régionales" en Europe : Valerià Paul i Carril.

Que soient également remerciés pour leurs témoignages dans ce livret :

- Christian Rivière
CDT Tarn - BP 225 - 81006 Albi Cedex ;
www.tourisme-tarn.com
- Nòu Sòrres Triò
noursorres.frre.fr ; 05 63 55 77 19 ;
noursorres@orange.fr
- Bernard Lescalier
<http://radioalbigeis.jimdo.com/>
- Daniel Loddo
05 63 56 19 17 ; talvera@talvera.org ;
www.talvera.org
- Anais Tressols
www.cordessurciel.fr ; 05 63 56 00 52
- Henri Plageoles
Domaine Mas de doat - La Devizie
81 600 Senouillac ;
masdedoat@wanadoo.fr ;
05 63 41 78 78 ;
<http://www.masdedoat.fr/>)
- Olivier Caponi
dalfin@hotmail.fr
- Anne-Marie Caparros
<http://www.rdautan.fr>
- Joan Thomas
<http://www.ieo-tarn.org>
- Daniel Bonaventura
danielbonaventura@gmail.com ;
<http://www.diaridegirona.cat/cultura/> ;
<https://dl.dropbox.com/u/6389194/tredies.pdf>)
- Aurélie Lassaque
aurelielassaque@gmail.com ;
06 31 35 59 63 ;
<http://www.editions-brunodoucey.com/pour-que-chantent-les-salamandres>
- Mathieu Fantin
www.brickadrac.com ; 0671762560 ;
contact.brickadrac@yahoo.fr
- Guilhem Wittmann
www.lesguidesdutarn.com ;
06 73 26 50 07 ; agit81@orange.fr



Le
www.tourisme-tarn.com
Tarn
Sud-Ouest - Midi-Pyrénées

www.tarn.fr
www.tourisme-tarn.com